



**Communauté de Communes
de la Région de
Molsheim-Mutzig**

Recueil des articles parus dans



de septembre 2011
à janvier 2012

Molsheim-Mutzig

« L'économie a été l'ADN de notre intercommunalité »

Président de la Communauté de Communes de la Région de Molsheim-Mutzig depuis sa création au 1^{er} janvier 1998, maire de Molsheim, Laurent Furst revient sur l'évolution de cette intercommunalité, son importance et ses compétences.



Durant plus de 14 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

14 communes, bientôt 18

La Communauté de Communes de la Région de Molsheim-Mutzig a été créée le 31 décembre 1997 par les dix communes de Altorf, Dachstein, Dinsheim sur Bruche, Dorlisheim, Ergerheim, Ernolsheim sur Bruche, Gresswiller, Molsheim, Mutzig et Sultz les Bains. Elle a pris la suite du SIVOM de Molsheim - Mutzig et environs qui comptait 12 communes. Avant 2002, l'intercommunalité portait le nom de Communauté de Communes de Molsheim-Mutzig et Environs. Wolxheim a rejoint la communauté de communes en janvier 2002, Avolsheim en août 2002, Duppigheim en décembre de la même année. La dernière commune intégrée a été Duttlenheim, en décembre 2003. Dans un futur proche, les communes de Heiligenstein, Niederhaslach, Oberhaslach et Still, qui sont hors de toute intercommunalité pour le moment, vont également rejoindre celle de Molsheim - Mutzig. La plupart des communes compte deux délégués au conseil de l'intercommunalité, sauf Dorlisheim et Duttlenheim, qui ont trois délégués, Mutzig, qui en a cinq, et Molsheim avec six. Le conseil est présidé par le maire de Molsheim, Laurent Furst, et il y a six vice-présidents qui sont dans l'ordre les maires de Dorlisheim, Gilbert Roth, de Dinsheim sur Bruche, Marie-Reine Fischer, de Sultz les Bains, Guy Schmitt, de Gresswiller, Jean-Louis Wiétrich, de Duttlenheim, Jean-Luc Ruch, et de Mutzig, Raymond Bernard.

JH



F. MANGROU/LA MI

Un budget de 35,4 millions d'euros

La Communauté de Communes de la Région de Molsheim - Mutzig a un budget global de 35,4 millions d'euros, dont 16,7 millions d'euros pour la section de fonctionnement et 18,7 millions d'euros pour les investissements. Il y a trois budgets annexes, pour l'eau, l'assainissement et les zones d'activités et le président Laurent Furst tient beaucoup à la rigueur budgétaire et le zéro dettes est donc l'objectif. Pour le moment, il n'y a pas de dette pour le budget de l'eau, 4 millions de dettes pour l'assainissement (en raison des travaux) et 2,5 millions de dettes pour des projets, à mettre en parallèle aux 17 millions d'euros d'investissements, au titre du budget des zones d'activités. La communauté de communes compte 30 salariés en équivalent temps plein, dont 12 dans les services. Le service des piscines (pour les équipements couverts de Mutzig et Duppigheim et plein-air de Molsheim) est le principal service en terme de personnel avec 20 salariés en ETP en été. Le siège de la communauté de communes se trouve dans une de ses réalisations, la zone Ecospace à Molsheim.

JH

● Laurent Furst, on a envie de commencer en demandant : la Communauté de Communes de la Région de Molsheim - Mutzig, quelles compétences, combien de divisions ?

○ Revenons d'abord aux débuts. Vers la fin des années 1990, la région de Molsheim était une des deux dernières grandes zones blanches en matière d'intercommunalité dans le département. Avec quelques maires, nous nous sommes dits alors que l'heure était venue et avec l'aide de l'ancien directeur général du SIVOM, nous avons commencé à dix communes avec un minimum de compétences. Quatre communes nous ont rejoints en cours de route et nous allons bientôt passer à dix-huit. De nouvelles compétences ont été adoptées depuis. Au départ, une compétence a surtout poussé à la création de la communauté de communes, c'est le projet de zone d'activités Activeum situé entre Duttlenheim, Ernolsheim sur Bruche et Altorf qui a permis la création de 600 emplois. L'intercommunalité est compétente pour toutes les zones de plus de deux hectares. En dessous, c'est du ressort de la commune.

● Que représente la communauté de communes aujourd'hui ?

○ Avec 33 000 habitants, c'est l'une des plus grandes du département. Quatre communes - Still, Heiligenberg, Niederhaslach et Oberhaslach - vont nous rejoindre et nous aurons alors une intercommunalité de près de 39 000 habitants. Ce sera la troisième du Bas-Rhin. C'est un vrai pari du territoire que de se réunir en une communauté de communes.

● Venons-en aux compétences de la communauté de communes, quelles sont-elles actuellement ?

○ La première compétence est le développement économique. Quatre zones ont déjà été réalisées. A Altorf - Dachstein, sur 20 ha, 600 emplois ont été créés. A Dorlisheim, la réinstallation de Bugatti Automobiles, avec ses 80 emplois, nous donne une image de marque extraordinaire. A Molsheim, «Ecospace», avec ses 20 ha, a déjà apporté plus d'une centaine d'emplois et poursuit son développement. Enfin, le dernier projet est le plus emblématique. Le «Village de loisirs» de Dorlisheim, avec multiplexe, commerces et bowling, ouvre en octobre et permet de créer 200 emplois.



F. MANGROU/LA MI

● Globalement, quel bilan tirez-vous de cette carte économique que vous jouez avec prudence ?

○ En 13 ans, les réinstallations d'entreprises, les installations et le développement des entreprises locales nous feront bientôt dépasser le cap de 1 000 emplois accueillis. Et nous avons encore de la marge de manœuvre au niveau des zones. D'un point de vue général, notre bassin d'emploi, Schirmeck et Obernai compris, a le plus bas taux de chômage d'Alsace et se classe 15e sur les 388 bassins d'emploi de France, ce qui est une fierté pour nous.

● Avec quels objectifs pour le futur ?

○ Notre chance est d'avoir de grandes entreprises sur le territoire. Pour ne citer que quelques noms, il y a Messier Bugatti, Osram (Siemens), Mercedes, Millipore, Lohr, Knorr et Unisabi, du groupe Mars. Nous avons aussi un tissu de PME fort denses. Alors que le temps des grandes implantations est révolu, nous poursuivons un triple objectif qui est de diversifier et de renforcer le tissu de PME, d'accompagner les entreprises locales dans leur relocalisation et de développer les activités tertiaires. On a très bien réussi jusqu'à présent et on a l'intention de continuer sur cette voie. Mais rien n'est définitivement acquis. Nos atouts sont un bon positionnement géographique et une très bonne offre foncière. La qualité du relationnel avec les chefs d'entreprises a toujours été aussi un élément déterminant. L'économie a été l'ADN de notre communauté de communes.

● Autre compétence...

○ Dès le départ, nous avons

réseau routier et ce n'est jamais fini. Mutzig - Dorlisheim vient d'ouvrir, Wolxheim - Avolsheim sera encore fait cette année et Molsheim - Ernolsheim est en projet.

● Autre compétence...

○ L'intercommunalité s'occupe aussi du logement social et c'est un gros poste du budget. L'objectif est de racheter des bâtiments, un ancien presbytère par exemple, puis de les confier par bail emphytéotique au Foyer de la Basse-Bruche. Il s'agit de petits projets et on a fait des opérations de ce type dans quasiment toutes les communes. Est en cours notamment un projet dans l'ancienne école d'Avolsheim.

● Avons-nous fait le tour des compétences ?

○ L'eau et l'assainissement sont également une compétence importante et nous mettons en œuvre les moyens pour avoir un service de qualité. Nous avons un bureau d'études interne pour les travaux et l'exploitation est confiée au SDEA. Pour cette compétence, le découpage des communes ne recouvre pas complètement celui de la communauté de communes. Il faut encore ajouter quatre compétences : le tourisme avec la création d'un office intercommunal, le système d'information graphique (SIG), qui gère la numérisation des plans, le Relais Assistants Maternelles, que nous avons créé, et le Transport à la Demande qui vient de démarrer sous forme de délégation de service public.

● On poursuit le passage en revue des compétences avec... ?

○ Une autre compétence concerne les piscines. Celle de Mutzig vient d'avoir 30 ans, Duppigheim a une piscine faisant partie du plan «1 000 piscines» des années 1960/70 et Molsheim a une piscine de plein-air de 1953. Nous avons regroupé leur gestion et créé un service public des piscines qui fait aujourd'hui 250 000 entrées par an. Le grand projet est maintenant de construire une nouvelle piscine à Ernolsheim, en lieu et place de celle de Duppigheim. Trois sites sont à l'étude pour ce chantier estimé entre 7 et 9 millions d'euros et l'ouverture pourrait se faire sous trois ou quatre ans.

● Vous vous attachez aussi à tisser un réseau de pistes cyclables...

○ Effectivement. Dès 1998, la compétence a été prise et tous les ans, nous réalisons plusieurs pistes nouvelles. Le but est de relier toutes les communes entre elles par un réseau en site propre et sécurisé. C'est un véritable deuxième réseau à côté du

● Et pour l'avenir, quels sont vos projets ? L'extension des compétences ?

○ Mes deux objectifs constants sont le développement économique et la bonne santé de la structure. Dans l'immédiat, il s'agit d'accueillir les quatre nouvelles communes avec lesquelles il va falloir apprendre à partager notre projet intercommunal. La seconde chose est de réussir les grands investissements en cours, pour la piscine, les cours d'eau et les pistes cyclables. Au-delà, la communauté de communes est un formidable outil au service des communes, de la population et du territoire, qui doit servir pour faire de nouvelles choses en commun. Mais dans le respect de la philosophie qui est la notre, c'est-à-dire de ne gérer en intercommunalité que si la compétence est à la bonne échelle et si cela est utile à tous.

Propos recueillis par
Joël Hoffstetter
l'ami hebdo - 9

Molsheim-Mutzig



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec



Alt Dorf

Que l'origine du nom soit une contraction d'Alt Dorf ou une référence à la racine latine Altum, comme l'avancent certains, ce qui est sûr, c'est que la commune située sur l'ancienne Via Romana reliant Argentoratum (Strasbourg) au col du Donon a un passé romain. Des stèles funéraires du III^e siècle en attestent. A partir du X^e siècle et la fondation du couvent de moines bénédictins par Hugues III d'Eguisheim, l'histoire des fermes éparses qui formeront plus tard un village se confond étroitement avec celle des édifices religieux. En 1228, la localité passe dans le domaine de l'évêché de Strasbourg. La communauté villageoise s'organise, renforcée par l'arrivée d'ouvriers travaillant sur les chantiers continus de construction et de transformation des bâtiments du cloître et de l'église abbatiale. Plusieurs mises à sac et destructions marquent l'histoire des lieux (jacquerie au XIII^e, révolte des Rustauds, guerre de Trente Ans) avant que la Révolution française ne porte le coup fatal au couvent. Resté agricole et artisanale, la commune n'a qu'une seule entreprise d'importance sur son ban de 1 019 hectares (dont environ 100 ha de forêts) : Iller sur la zone intercommunale ACTIVEUM. Le blason d'Altorf représente un crampon de piège à loup accroché à un anneau. Le budget 2011 de la commune est légèrement supérieur à 2,3 millions d'euros, dont 1,3 million pour les investissements (autour de 750 000 euros habituellement). JH



PHOTOS: F. MAIGROT / L.A.M.I.

L'ASA garde sa bonne ambiance

Vieux de 87 ans, le club de football d'Altorf a accusé le poids des années... sur les terrains. « Nous avons connu un moment difficile ces dernières années. L'équipe 1 est descendue quasiment deux saisons de suite et joue en D3 cette saison. C'est dur pour nous mais la nouvelle saison avec plutôt bien partie » explique Joël Meyer, président de l'Association Sportive Altorf depuis trois ans et toujours joueur de l'équipe 2 le dimanche matin. Cette descente aux enfers n'a pas pour autant chassé les joueurs et la bonne ambiance est elle aussi restée. Installé dans un club-house rénové il y a trois ans et disposant de trois terrains, dont un stabilisé, le club compte 170 licenciés, dont une soixantaine de jeunes. L'ASA aligne deux équipes seniors et une de vétérans et l'entente formée chez les jeunes avec Blaesheim et Dachstein lui permet d'avoir des joueurs dans toutes les catégories d'âges sauf les U 17. Côté festif, le club est un pilier de l'animation du village avec pas moins de huit manifestations par an. Son vide-grenier vient d'avoir lieu, le 4 septembre, et avant la soirée de fin octobre consacrée aux années 1970 et 80, la prochaine date marquée au calendrier est une soirée avec Huguette Dreikaus le 15 octobre. La bonne ambiance est donc garantie là aussi. JH

18 septembre 2011

Urbanisme, rénovations et jumelage à l'ordre du jour

Entre les projets d'urbanisme et immobiliers et les diverses rénovations, Gérard Adolph, maire d'Altorf depuis mars 2008, est engagé sur plusieurs fronts avec son équipe. Inventaire en partant de la campagne de 2008...

● Gérard Adolph, quels étaient les thèmes de la campagne de 2008 et quels en sont les prolongements ?

○ Un projet immobilier privé de 52 logements était engagé à l'époque sur le site de l'ancienne école et nous avons fait campagne contre le maire sortant pour garder le caractère authentique du village et assurer un développement maîtrisé. Après la réalisation, la commune a gagné une centaine d'habitants, passant de 1176 en 2005 à 1296 en 2010, mais nous pensons que 1 500 habitants est un maximum à terme. Nous nous sommes engagés depuis dans la révision du POS, qui a plus de 35 ans, et l'élaboration d'un Plan Local d'Urbanisme. Un projet de lotissement est en cours à la sortie en direction de Molsheim et la commune a choisi la SAREST comme aménageur. Nous sommes actuellement dans la phase de dépôt du permis d'aménagement. Il y aura une quarantaine de logements, avec des maisons individuelles ou accolées et de petits immeubles. Certains logements pourraient être sociaux. Cela reste à voir.

● Quels sont vos autres projets ?

○ La rénovation de la mairie vient de s'achever en mai et coûte environ 500 000 euros à la commune. C'est le montant d'un emprunt contracté pour



FREDERIC MAIGROT / L.A.M.I.

15 ans. Les travaux se sont élevés à 900 000 euros au total et nous avons pu bénéficier de diverses subventions. Les travaux étaient plus que nécessaires. La mairie était auparavant logée à l'étage avec l'ancienne école de garçons en rez-de-chaussée. La commune est par ailleurs engagée dans la rénovation du presbytère. Elle donne l'ensemble en bail emphytéotique au Foyer de la Basse Bruche et 11 logements aidés y sont

créés d'ici la fin de l'année. Le projet coûte 175 000 euros à la commune mais les travaux reviennent à près d'un million d'euros au total. Nous investissons par ailleurs 140 000 euros dans l'aménagement d'un caveau communal, qui sera un lieu d'exposition, et d'une chapelle dans ce même presbytère. Nous allons également mettre aux normes, rénover et agrandir la Maison du temps libre. Elle a 26 ans et les travaux devraient débuter

au printemps pour un budget estimé à 1,3 million d'euros. En dehors des travaux courants de voirie et d'espaces verts, nous avons aussi en projet un parking à proximité de l'abbaye et d'aménagement du carrefour entre la route de Griesheim et celle de Strasbourg.

● Dans le « flash info » d'avril dernier, il est question d'un projet de jumelage avec Courchelettes. Où en êtes-vous ?

○ Je reviens de cette commune située près de Douai, dans le nord de la France, et nous allons lancer les premiers échanges au niveau des écoles et des associations. La commune est un peu plus grande que la nôtre, elle a environ 2 000 habitants, mais je pense que nous pourrions établir de bonnes relations. L'initiative du contact est due à un habitant du Nord qui a souhaité développer des relations avec une commune d'Alsace et qui a fait des recherches sur internet selon un certain profil, notamment le patrimoine historique bâti. Pour ma part, il est aussi intéressant de voir comment fonctionne une commune d'une autre région, quels sont ses rapports avec les autres communes, avec l'administration.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



Les (nouveaux) Amis de l'Abbaye

En juin dernier, 24 passionnés ont créé une nouvelle association dédiée à l'abbaye et au patrimoine d'Altorf sous la présidence de Julien Kopp

L'encre est tout juste sèche. Mais si l'association des Amis de l'Abbaye et du Patrimoine d'Altorf est toute récente - elle date de début juin 2011 - ses multiples racines sont anciennes, voire très anciennes. A commencer par la « première pierre » symbolique qui remonte à la construction du monastère au X^e siècle. Sa deuxième pierre remonte à dix ans comme l'explique le président des Amis, Julien Kopp, aujourd'hui enseignant à la retraite : il y a dix ans, avec l'un ou l'autre bénévole, j'ai

créé un jardin avec engagement dans l'ancien jardin potager du curé. J'ai alors fait appel à des paysagistes et la réflexion nous a donné l'idée de recréer un jardin monastique. J'ai acheté des livres sur la question et cela a finalement donné naissance à un jardin monastique bénédictin réalisé d'après les plans de Saint Gall.

Jardin fondateur

Quatre allées sont dessinées, différents jardins dédiés sont

créés, un panneau donne des extraits des règles de Saint Benoît et on rapatrie également la margelle du puits qui était égarée dans le village. De quoi permettre d'intéressantes visites guidées, ce que Julien Kopp organise régulièrement le dimanche et fera aussi à l'occasion des Journées du Patrimoine, partageant le rôle de guide avec un autre membre de l'association. Il y a 20 ans, il existait déjà une association des Amis de l'Abbatiale. Grâce à des activités, elle avait participé au financement de la restauration

de l'église. La nouvelle association prend sa succession et les fonds restant pour lancer des projets plus larges. A côté du « pôle » de l'abbatiale, il y a également en projet un « sentier des bornes » en forêt d'Altorf et, pour les Journées du Patrimoine, l'association va animer un parcours de visite historique à travers le village. Sans oublier de vue l'abbaye. Une maquette du monastère, construite d'après des archives strasbourgeoises, sera exposée à la grange de la Dîme.

JH

l'ami hebdo - 9

Molsheim-Mutzig

Carte jeune à Avolsheim

En fonction depuis mars 2008 à Avolsheim, **Gérard Gendre** est maire d'une commune de 777 habitants chargée d'histoire, avec des monuments uniques, qui a beaucoup travaillé pour sa jeunesse et sa petite enfance ces derniers mois.

● **Gérard Gendre, quels sont les projets réalisés récemment à Avolsheim ?**

○ Nous avons finalisé la construction de la nouvelle école, un projet pensé par l'ancienne équipe. Les origines remontent à une trentaine d'années en fait. L'école avait d'abord été envisagée avec Wolxheim, commune avec laquelle Avolsheim est en regroupement pédagogique intercommunal. Située à l'entrée du village en venant de cette commune, la nouvelle école maternelle et élémentaire a été construite entre juin 2008 et septembre 2009. Son coût total est de plus de deux millions d'euros et 1,6 million d'euros est à la charge de la commune. Le bouclage financier était lié à un projet immobilier prévu sur le site de l'ancienne école mais le permis de construction a été annulé deux fois déjà au tribunal administratif. Un riverain est opposé à ce projet comprenant 7 maisons individuelles et 35 appartements répartis dans trois bâtiments. Nous avons donc dû mettre en place un prêt relais d'un million d'euros. Un troisième permis est en cours et nous verrons s'il aboutit. Le mois prochain peut-être. Il faut ajouter qu'à Avolsheim, nous ne pouvons quasiment rien construire sans l'aval des architectes des bâtiments de France. Une bonne partie de la commune est située dans le périmètre



FREDERIC AMIGOROTZ/LAMI

des 500 mètres du Dompeter, qui est sur le ban de Molsheim, ou du baptistère du X^e siècle qui se trouve à côté de l'église Saint-Materne.

● **Quelles sont vos autres réalisations et vos projets ?**

○ Nous avons mis en place un city park. Son coût total est de 62 000 euros, dont environ 35 000 euros sont à la charge de la commune. Le Conseil Général du Bas-Rhin en a financé 30 % dans le cadre du Contrat de Territoire.

Si le projet immobilier de l'ancienne école se fait, nous projetons de faire des travaux à l'église Saint-Materne. Le toit et la peinture extérieure doivent être refaits. C'est budgété pour 250 000 euros. Nous avons également mis en place un périscolaire. Il n'y avait rien avant et 36 enfants sont maintenant accueillis à l'école en dehors des heures de classe. La structure fonctionnelle avec une association de bénévoles et en mutualisation avec Wolxheim. Le coût de fonctionnement à la

charge de notre commune est de 5 000 euros par an. Depuis 2008, la municipalité a créé par ailleurs une bibliothèque scolaire et municipale qui fonctionne avec l'aide de la Bibliothèque Départementale, un club informatique et un club du troisième âge. Depuis la rentrée, il y a aussi des cours de gymnastique pour adultes, seniors et enfants dans la commune.

● **Vous disiez que vous êtes «pris» entre deux monuments, quelles sont les répercussions touristiques pour la commune ?**

○ Il y a deux restaurants mais que très peu de commerces dans la commune. L'Office de Tourisme essaie de mettre en avant le Dompeter qui est un lieu très fréquenté et dont s'occupent les Scouts et notre conseil de fabrique pour la partie entretien intérieur. La partie extérieure est prise en charge par la commune. Pour y aller, les gens passent par la commune et il y a aussi beaucoup de mariages là-bas. Notre église communale, Saint-Materne, fête ses 100 ans cette année. elle a été construite entre 1907 et 1911. Une messe du centenaire a eu lieu il y a quinze jours et les festivités vont se prolonger jusqu'à l'année prochaine. Une fonte de cloche est prévue.

Propos recueillis par
Joël Hoffstetter



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Entre Bruche et Mossig...

La première trace écrite du nom du village se situant sur le ban actuel remonte à 788. Elle mentionne Hunzolfesheim et on retrouve une seconde trace en 1051 avec Avelsheim puis en 1350 avec une modification minime : le v devient f dans Afelsheim. D'où la forme dialectale d'Aefelse. L'origine du préfixe viendrait d'offe (ouvert), d'où le vieux dicton dialectal «Es steht offe wie Aefelse» que ce village sans rempart a laissé. En 1496, le nom du village devient Aveltzheim puis Avelsheim en 1589, avant prendre sa forme actuelle. Avolsheim est située sur la voie gallo-romaine reliant Molsheim à Saverne comme en atteste de nombreux objets découverts en 1930. La localité aurait été formée de deux hameaux distincts au X^e siècle : Avelsheim, correspondant en gros au village actuel, et Tumpfieter, Dompeter ou Dumphietenheim, soit quelques fermes et un moulin situés auprès du Dompeter. Les dernières mentions de ce hameau datent du XVI^e siècle. Avolsheim a été tour à tour la propriété de l'abbaye de Hohenbourg, au XI^e siècle, mise en vasselage aux comtes d'Ostoffen, aux von Murnhart en 1384 et aux von Beger jusqu'en 1521. De 1534 à la Révolution, la localité fut le fief des hauts dignitaires de l'évêché de Strasbourg. Avec moins de 190 ha, le ban de la commune est l'un des plus petits de la région. Le blason de la commune est «d'azur à la roue coupée d'or de cinq rais couronnée de même», mais on ne connaît pas sa signification.

JH



PHOTOS F. AMIGOROTZ/LAMI

Enfants d'Avolsheim

Les auteurs du livre «Avolsheim au fil du temps» se sont amusés à recenser les personnalités de la commune qui ont fait connaître la commune en France, en Europe, voire dans le monde entier. A côté de Victor Jacob, chef cuisinier de l'hôtel Ritz dans les années 1960, on trouve la très réputée artiste céramiste Cathy Fleckstein installée en Allemagne où elle a enseigné les beaux-arts à Kiel et Stuttgart. Mais aussi un autre cuisinier, Cédric Deckert, qui a raté de peu une médaille aux Olympiades des Métiers de Séoul en 2001. De son côté, Charles Kuentz a récolté une médaille d'argent au concours du Meilleur Ouvrier de France de 1968, catégorie ferronnerie d'art, bien que n'ayant qu'un seul bras. Le sport est représenté par Marie-Josée Vetter, championne de France junior de natation en 1982, au 200 mètres brasse, et médaillée de bronze aux championnats d'Europe l'année suivante. Parmi les enfants célèbres, il y a aussi deux religieux. Curé de la paroisse de 1957 à 1970 et photographe hors pair, Nicolas Weber «a permis à nombre de ses ouailles de découvrir Rome, Lourdes et les Alpes». Enfin, le prêtre missionnaire Joseph Jacob a exercé loin de sa commune, aux îles Gilbert et en Papouasie Nouvelle Guinée.

JH



Entre Dompeter et chapelle Saint-Ulrich

Sur un ban de moins de 190 ha, les monuments historiques marquent la géographie d'Avolsheim. Entre la plus ancienne église d'Alsace et le baptistère...

Commune de taille modeste, Avolsheim peut s'enorgueillir d'avoir deux monuments historiques datant du X^e ou du XI^e siècle selon les datations. Depuis la route départementale reliant Molsheim à Saverne, on aperçoit en plein milieu des vignes et des champs, juste avant Avolsheim, une église originale qui n'est autre que la plus ancienne de la région. Son édification daterait des années entre l'an 1 000 et 1 160 et sa consécration par le pape alsacien Léon IX a eu lieu en 1049. Au XIV^e, c'était l'église de la ville de Molsheim (elle est située sur son ban) en 1675, elle a servi de quartier général à, Turenne pour le siège de Dachstein. Après les méfaits de la Révolution, l'édifice s'est dégradé jusqu'en 1933 et son état restauré est du à l'action des villageois d'Avolsheim et des Scouts, auxquels elle a été dédiée en 1933 par Mgr Ruch. Autre édifice remarquable, la chapelle Saint-Ulrich, qui s'élève

au milieu du village, entre l'église Saint-Materne et la Bruche, se signale par son clocher octogonal roman et ses quatre absidioles tronquées... Elle cambre dater elle aussi du X^e siècle (fin) ou du tout début du XI^e d'après le profil simplement chanfreiné des impostes, et surtout d'après son plan, qu'on trouve à partir du X^e siècle, à Prague (église Saint-Guy, 925-928) et à Cracovie (après 967). En 1911, à côté de l'église existante devenue trop

petite, en a été construite une nouvelle dédiée à Saint-Materne et l'on détruisit alors la nef et le chœur de Saint-Ulrich pour ne conserver que la partie ancienne. Autre originalité du village, la mairie-presbytère date de 1885 et fut rénovée en 1993. Enfin l'histoire locale a aussi retenu le tilleul millénaire (Saint-Materne, évangéliste de la plaine rhénane aurait prêché sous un tilleul) qui a souffert de la tempête du siècle, en 1999.

JH

l'ami hebdo - 9

Molsheim-Mutzig

Un péricolaire pour 2013 ou 2014

Au conseil municipal depuis 1995, **Léon Mockers** a été élu au poste de maire dans un contexte financier difficile en 2008. Tout en réduisant l'endettement de **Dachstein**, il a lancé une série de projets importants pour la commune avec son équipe.

● **Léon Mockers, quelle est l'actualité de Dachstein en termes de projets d'investissements ?**

○ Nous travaillons sur un projet de construction d'une nouvelle mairie. Le bâtiment actuel est à la fois trop petit pour la partie mairie et trop grand avec l'ancien presbytère. Il pourrait être vendu à un organisme de logements sociaux. Il faut aussi dire que Dachstein est un village qui fait trois kilomètres de long et que la mairie est située à une extrémité. Le pôle de centralité est ailleurs. Après deux maires qui avaient des visions très différentes, maisons individuelles pour l'un, tout collectif pour l'autre, la vraie politique d'aujourd'hui est celle de la mixité. Un projet est lancé - il se fera peut-être sous forme de ZAC - pour aménager environ 2,5 ha avec 40 maisons individuelles et un collectif de 6 à 8 logements et la mairie sera construite dans cette zone. Un deuxième projet est la création d'un péricolaire. Il sera construit dans le parc environnemental au plus tard en 2013 - 2014 sur la base d'un coût estimé entre 500 000 et 700 000 euros. On en est actuellement au stade de l'avant-projet.

● **Quel est le budget de la commune ?**

○ Depuis 2008, nous fonctionnons avec une section de fonctionnement comprise entre 500 000 et 600 000 euros et une section d'investissements d'environ 150 000 euros. Nous faisons surtout des travaux d'entretien et de voirie courante. Il faut savoir que nous sommes dans les 10% des communes les plus endettées de France. La dette était de 1,9 million d'euros en 2008 et elle a baissé de 18,07% depuis. Nous avons un budget de fonctionnement

relativement important, il est de 800 000 euros cette année, cela nous permet de dégager des excédents. Malgré la situation financière de la commune, nous n'avons pas augmenté les impôts cette année.

● **Parlez-nous des associations et des animations dans la commune...**

○ Je ne vous cache pas que lors de la campagne de 2008, nous avons souhaité davantage de dynamisme dans la vie associative, que les différentes associations travaillent plus ensemble, au niveau de l'Animation Villageoise, et que je reste un peu sur ma faim. Je souhaiterais aussi que l'on puisse davantage visiter les monuments de la commune que sont les châteaux. C'est toujours compliqué car ils sont habités. Mais si l'on pouvait faire quelques visites pour les Journées du Patrimoine par exemple. Pour les associations, nous en avons une dizaine. Il y a la chorale, le football avec l'Union Sportive et ses 150 licenciés et les Amis de la Jeunesse, qui propose de la danse, y compris pour les personnes âgées, et compte aussi 150 membres. Nous avons aussi Les Petites Mains qui font la décoration extérieure et lors des grandes fêtes, le Club des Aînés avec une centaine de membres, le Boxing Club, le club de Taekwondo et deux clubs de pêche : l'Association Agréée de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique ou AAPPMA et Pêche et Loisirs aux Etangs de Dachstein. L'association «1,2,3 Soleil» s'occupe elle de l'organisation et de la gestion de la cantine garderie pour les enfants scolarisés de la commune.

Propos recueillis par
Joël Hoffstetter



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la Région de Molsheim-Mutzig.



Aux origines de Dabechenstein

Des fouilles et des découvertes faites au cours du XX^{ème} siècle prouvent une présence dès le Néolithique. A proximité immédiate du ban actuel, des tumuli attestent d'une présence celte entre 750 et 480 av JC et la propriété du baron de Turkheim a livré, en 1939, quelques vestiges d'une forte implantation gallo-romaine. Les traces mérovingiennes sont également présentes et c'est à 917 que remonte la première mention du nom de la commune, sous la forme de Dagostein, comme le mentionne A. W. Strobel dans son "Geschichte des Elsass" en 1851. La filiation avec Dagobert (Dagobertstein, la demeure de) reste elle sujette à caution et beaucoup s'accorde à voir la première mention en 1017 avec Dabechenstein. Une charte est alors octroyée par l'empereur Henri II à l'évêque Werner. Très tôt propriété des évêques de Strasbourg, incendiée en 1262 au lendemain de la bataille de Hausbergen, puis fortifiée au siècle suivant, la commune souffre de nombreuses destructions (1356, 1402, Armagnacs en 1439, incendie en 1492) avant de rentrer dans l'histoire avec le siège de 1675 qui est aussi synonyme de destruction. Commune de 1 613 habitants aujourd'hui enserrée pour partie dans les fortifications et toute en longueur, Dachstein possède nombres de particularités et de bâtisses historiques. C'est aussi le village de Lucien Pflieger, prêtre historien religieux (1876 - 1944) et d'adoption du curé Jean Keppi (1919 - 1998) qui joua un rôle important pour notre langue régionale et pour l'Ami du Peuple dont il était le rédacteur en Chef durant de longues années. JH



La doyenne

Parmi la dizaine d'associations de Dachstein, la plus ancienne est sans conteste la chorale Sainte-Cécile. Créée en 1858, elle est même l'une des plus anciennes d'Alsace. Son objectif premier a été et est toujours d'embellir les offices religieux même si elle a aussi un registre profane comme en atteste notamment la traditionnelle «Fête d'automne» organisée à Dachstein dans l'entre-deux-guerres. «Nos concerts tournent principalement autour de la liturgie et 80 % des chants donnés à l'approche de Noël, le premier dimanche de l'Avent, sont des chants d'église» explique le président de la chorale, qui n'est autre que le maire, Léon Mockers. D'ailleurs, un petit tiers de la dizaine de membres siège au conseil municipal. Et pour faire le nombre, malgré un certain rajeunissement obtenu par le renfort de quelques trentenaires et quadragénaires, on a pris l'habitude de chanter avec la chorale de Duttlenheim (commune de la même communauté de paroisses). Les deux ensembles se partagent le même chef. Dans les annales de la chorale Sainte-Cécile de Dachstein figurent, en grandes lettres, plusieurs distinctions dont un premier d'exécution au concours régional de chant en 1927. A partir de 1990, elle a en outre pris l'habitude d'organiser un certain nombre de soirées de théâtre alsacien. JH



Dachstein et ses deux châteaux... et demi

A Dachstein, les vieilles pierres se côtoient et le visiteur ne sait pas toujours par où commencer.

L'entrée dans le vieux village est pittoresque, par la porte de Bruche, point de passage dans les fortifications édifiées au début du XIV^{ème} siècle. Avec son chœur gothique; l'église Saint-Martin remonte au XIV^{ème} et XV^{ème} siècles et ne cache pas ses apports successifs avec sa longue nef unique allongée au début du XVIII^{ème}. Avec les murailles (lors des sièges et batailles), ce sont surtout les châteaux qui ont rythmé l'histoire du village et le marquent encore. Il ne reste malheureusement rien du premier castel

construit en 1214. Entouré d'eau, tout en géométrie en raison de l'absence de toute contrainte de relief, carré avec des tours d'angle et cerné d'une impressionnante muraille en pierre de taille, il fut complètement rasé après le siège de 1675.

Lieu de tournage

Moins grand, de style renaissance, le château des de Turkheim est dû à Jean de Manderscheid - Blankenheim et a été construit en 1572 à

environ 150 mètres du premier. Passé entre les mains de plusieurs familles, dont les Régemorte, Cappe et Brunck, il a connu nombre de modifications et restaurations et comprend aujourd'hui deux ailes en équerre. Il appartient aux de Turkheim depuis le XVIII^{ème} siècle et est toujours habité. De style Régence, le château Hervé dit «La Magnanerie» a été érigé entre 1748 et 1750 et par Joseph Massol, architecte de l'évêché de Strasbourg. Il appartient à la même famille de militaires, les

Hervé (aujourd'hui Bourcart) depuis cinq générations et son histoire est marquée par une éphémère expérience de pépinière et d'élevage de vers à soie ainsi que l'ouverture d'une école de sériciculture au XVIII^{ème} siècle, but premier de sa construction. Au début des années 1990, le château Hervé a servi de cadre au tournage de la grande saga «les Alsaciens ou les deux Mathilde»

Sources : Dachstein, regards d'un siècle. JH

l'ami hebdo - 9

Molsheim-Mutzig



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Lieu de résidence du Thunginus

La première mention de la commune remonte à 1007 sous le nom de Dungihsheim. Dans différents documents sont évoqués ensuite Tungenesheim, en 1188, Tunginsheim, en 1236, Dungsheim, en 1371, et le plus souvent, Dinzigen, dès 1059, puis Dinsen, à partir du XVII^{ème} siècle. Ce dernier est à l'origine du Densa dialectal. Autant de noms qui pour les historiens locaux et du département ont pour racine commune le mot Thunginus. Le thunginus ou centenier était le président du tribunal local au temps du Haut Moyen-Âge. Mais le nom complet actuel ne date que de 2003. Pour éviter la confusion avec Dingsheim, commune du Kochersberg, l'appellation «sur Bruche» est ajoutée à Dinsheim. Le nom est officialisé par un décret datant du 1^{er} août 2003. En 1909, des découvertes ont mis à jour des pièces romaines du III^{ème} siècle, témoins d'une présence sur le lieu, mais ce sont des fondations de fours et des céramiques sigillées qui ont marqué l'histoire. Le ban communal de Dinsheim-sur-Bruche est de 500 hectares et le blason, reproduit d'après une ancienne borne du village, évoque le croc ou la gaffe servant aux manœuvres de flottage du bois sur la Bruche, pour le transporter.

Source : Dinsheim, histoires et mémoires (ouvrage collectif de 2001).

JH



PHOTOS F. MANGIOTY/USA-MI

Des coupes de bois supplémentaires pour l'église et l'orgue

Les édifices et monuments remarquables de Dinsheim-sur-Bruche sont tous religieux et datent du XIX^{ème} siècle. En 1875, en signe de reconnaissance après la triple arrestation injustifiée, par les Prussiens, du maire, du curé et du sacristain, cinq ans plus tôt, a été érigée une statue de la Vierge à l'enfant sur la colline du Schiebenberg. De style néoclassique, l'église Saints Simon et Jude a été construite de 1828 à 1832. Elle a remplacé une ancienne église, ou plutôt une chapelle plus grande que la moyenne selon certaines sources, érigée à l'Est du village, sur l'emplacement du cimetière actuel. Pour des raisons financières, l'aménagement intérieur de la nouvelle église (bancs, autels, orgue...) ne se fait que par étapes car dès 1830 sont apparues des difficultés pour payer l'entrepreneur Häring. On demande alors au préfet d'accorder des coupes supplémentaires de 25 ha dans la forêt communale. Ce sera aussi le cas quatre ans plus tard pour financer l'orgue Stiehr et Mockers qui sera finalement installé en décembre 1835. L'église Saints Simon et Jude a été rénovée dans les années 1960, à l'époque du curé Oscar Lang, en 1979 et 80 et enfin en 1987 après le grave incendie resté dans les annales. Ce sinistre endommagea aussi très fortement l'orgue qui fut restauré en 1990. JH

9 octobre 2011

Une riche activité économique, sportive et culturelle à Dinsheim

Maire de Dinsheim-sur-Bruche depuis 2003 après avoir été adjointe chargée de l'urbanisme, Marie-Reine Fischer nous donne les «clefs» de la commune. Tout sur les réalisations et les activités sociales, culturelles et économiques de l'ancienne cité du centenier.

● Marie-Reine Fischer, la commune est en travaux, quels sont les aménagements effectués quasiment sous vos fenêtres, en face de la mairie ?

○ Il s'agit de recréer un restaurant à Dinsheim. La commune a racheté ce bâtiment pour installer un restaurant. Une partie est transformée en quatre logements sociaux qui seront gérés par le Foyer de la Basse Bruche. Le bâtiment était orienté tout en longueur et maintenant il l'est en profondeur, ce qui nous permet de créer une place de village à côté. La commune n'avait pas de place centrale et même si la voie rapide a délesté le trafic, il reste un flux important qu'il s'agit de gérer devant la mairie. L'acquisition est revenue à 300 000 euros et l'aménagement de la place est estimé à 300 000 euros mais tout n'est pas encore finalisé. La commune a un budget de 1,5 million d'euros, soit 1 million en fonctionnement et 500 000 euros pour les investissements. On ne peut donc pas tout faire, on travaille sur les priorités.

● Quelles sont-elles ?

○ Nous avons intégré le développement durable dans notre démarche et procédons à la mise aux normes énergétiques des bâtiments communaux. Les écoles maternelle et élémentaire ont été isolées et nous faisons actuellement une étude pour la mairie et l'ancien presbytère. Nous venons d'achever la création de deux



synthétiques, l'un est destiné aux plus jeunes et l'autre est partagé par les jeunes et le club de football qui peut y faire des entraînements. Lors du premier mandat, nous avons créé un périscolaire dans l'ancien foyer communal, sans aucune aide extérieure. Avec Gresswiller, nous avons aussi construit une salle sportive, une démarche qualifiée d'exemplaire dans la région pour la collaboration entre deux communes. Nous avons aussi aménagé l'entrée Ouest

pour un total de 700 000 euros. La mairie mériterait aussi des travaux d'aménagement.

● Vous êtes aussi vice-présidente du Conseil Régional d'Alsace chargée du tourisme, pour quelles raisons vient-on à Dinsheim-sur-Bruche, pour le tourisme ?

○ Il y a des gîtes et encore des commerces de proximité, tous les services nécessaires dans la commune et nous travaillons beaucoup sur le fleu-

rissement et l'aménagement du cadre de vie, les accès. Dinsheim a organisé cet été un grand festival de musiques et de danses appelé "Rocambol'Est", avec des scènes disséminées sur la commune et plusieurs orchestres. C'était une fête du village à l'origine et la commune en a fait une manifestation nécessitant un gros travail et un budget conséquent avec l'office municipal des sports, de la culture et des loisirs. Nous réfléchissons maintenant pour savoir si elle sera organisée tous les ans ou tous les deux ans. La commune a aussi un club de foot qui évolue en Excellence, ce qui est rare avec 1 500 habitants, et une quinzaine d'autres associations sportives et culturelles pour lesquelles elle fait beaucoup d'efforts, dont le basket, «L'Art Change», et deux troupes de théâtre. Sur le plan économique, nous avons des entreprises comme Voltex Solar, le siège d'Alsapan et une dizaine de sociétés plus petites. Enfin, Dinsheim est une commune où l'on vient habiter. Elle est bien située près de la voie rapide et nous avons opté pour un développement très raisonné. On avait perdu un peu d'habitants mais la population est remontée grâce à un lotissement privé et de petits collectifs. Nous travaillons maintenant sur un projet de lotissement qui sera très central.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



Le foot à haut niveau

Zoom sur une des places fortes et plaques tournantes de Dinsheim : le fameux «SC» avec son effectif à faire pâlir certains clubs urbains et une «excellente» équipe fanion.

Sur les terrains de foot, en bordure et au club-house de Dinsheim-sur-Bruche, on ne fait pas les choses à moitié. Fondé en 1927, le Sporting Club compte la bagatelle de 286 licenciés et son équipe fanion joue en Excellence depuis deux saisons. Et aux premières loges. Mais les performances du club présidé depuis trois ans par Pascal Mahon ne s'arrêtent pas là. Les 180 licenciés jeunes permettent, sans entente, d'aligner des équipes complètes

dans toutes les catégories d'âges, parfois deux, chez les U 13 et U 11, et même trois chez les débutants. Et chez les seniors, les effectifs ont suffi pour trois équipes auxquels s'ajoutent des vétérans.

Le secret du Sporting

Les secrets du club ne sont pas à chercher loin. «Si l'on veut avoir du beau jeu et du beau sport, il faut jouer à un

niveau correct. Dans les bas-fonds des championnats, cela devient ingérable. L'équipe 1 est le fil conducteur du club, elle doit avoir de bons résultats et cela pousse les jeunes à venir au club et à vouloir progresser pour jouer à ce niveau» déclare sans détours le président Mahon qui tient à l'esprit village, au plaisir dans le jeu et à la bonne mentalité dans les rangs. Après s'être occupé du sponsoring, cet assureur de profession s'est attaché aux structures puis a

pris la présidence du Sporting Club «à l'unanimité». Grâce à des nombreux partenaires, il dispose aujourd'hui d'un budget de 170 000 euros et d'une salariée gérante au club-house. «Le club cela prend énormément de temps, il se gère comme une entreprise, c'est même plus difficile qu'une entreprise car ce sont des bénévoles» se reprend-il.

Joël Hoffstetter
l'ami hebdo - 9

Molsheim-Mutzig

Surprenante commune de Dorlisheim

De ses années d'adjoint chargé des associations, entre 1995 et 2001, **Gilbert Roth** a gardé beaucoup. **Maire de Dorlisheim** depuis 2001, il démarre quasiment d'entrée de jeu sur ce terrain quand il s'agit de parler de sa commune...



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Près de la forêt de Thor?

C'est en 736 que Dorlisheim est mentionné pour la première fois, sous le nom de Dorloshaim. On sait qu'avant cette date, le comte Eberhard avait fait donation du lieu à l'abbaye de Murbach (qu'il avait fondée quelques années avant). En 1050, une bulle de Léon IX donna Thorolsesheim à l'abbaye de Hesse et quelque temps plus tard ce même pape fit don de biens situés dans le village au monastère de Sainte Odile. De Dorloshaim à Dorlotzheim, en 1417, plusieurs variations du nom apparaissent dans l'histoire surtout rythmée par des mentions de possessions et de dons, dont Thoroholz, Thorolsheim, Dorholtzheim ou encore Torolvishaim. D'où le lien établit par certains avec le dieu du tonnerre Thor de la mythologie germanique. Avec Holz et Heim, cela donnerait « le lieu habité près de la forêt de Thor ». En 1239, la commune est mise en gage à l'évêché de Metz et un siècle plus tard, on trouve trace d'un couvent (aux contours flous). Aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, le village avait des portes (Oberthor et Niederthor) et était entourée d'un fossé. Un mur d'enceinte apparaissait aussi, plus tard, mais là encore les détails manquent. Officialisés en 1696, les armoiries de Dorlisheim représentent un fer à cheval rouge (celui du pied avant droit, précise l'histoire du village) sur fond blanc. Une référence à d'importants éléments semble-t-il.

(Source : Dorlisheim, unser Dorf)

JH



PHOTOS F. MAIGROT/LA.M.I.

Le saviez-vous ?

C'est Molsheim le nom de la commune quasiment toujours associé à Bugatti. Mais ce n'est pas juste pour Dorlisheim, car Ettore a vécu dans cette dernière. Construit au milieu du XVIII^{ème} siècle sur les vestiges de la commanderie Saint-Jean, le château éponyme (la villa) est situé sur le ban de Dorlisheim, tout comme l'actuelle usine des Veyron. Et ce n'est qu'en 1910, en agrandissant l'usine, qu'Ettore Bugatti a poussé les murs sur le ban de la voisine Molsheim. Le château Saint-Jean est l'un des deux «châteaux» des 1 153 hectares de Dorlisheim. Le second est le château Hervé Gruyer qui donne sur la rue Principale. Construit en 1714 (pour de riches viticulteurs ?), il deviendra la propriété de la famille qui lui donnera son nom à la fin du XIX^{ème} siècle. La commune en a fait l'acquisition en 1999 et l'a inauguré en 2007 en tant que lieu dédié aux personnes âgées et aux associations. Autre particularité de Dorlisheim, la commune n'a eu que quatre maires depuis la deuxième guerre mondiale. Avant Gilbert Roth, Frédéric Lindenlaub a été premier magistrat de 1945 à 76, Arthur Silberzahn, de 1976 à 89 et Bernard Higél, de 1989 à 2001. La vraie patrie de Bugatti est aussi très présente aux côtés des associations. Elle compte une douzaine d'associations sportives, une activité paroissiale (protestante et maintenant catholique) active, une quinzaine d'associations culturelles et de loisirs et pas moins de cinq associations musicales (musique, accordéon et groupe folklorique).

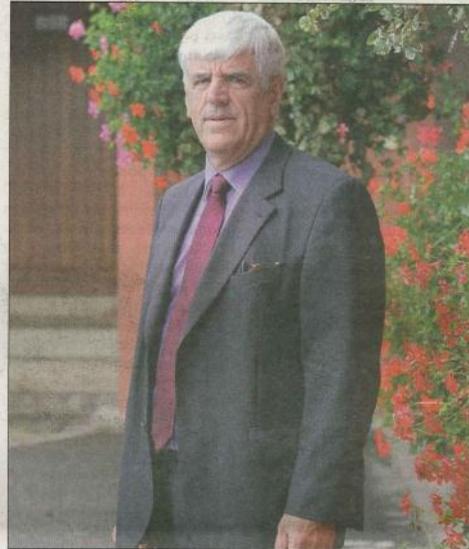
JH

● Gilbert Roth, comment définiriez-vous votre commune ?

○ Dorlisheim est un village ancien, avec une forte présence protestante à l'origine alors que c'est 50/50 aujourd'hui parmi les presque 2 500 habitants. C'est aussi une commune très rurale mais avec des exploitations qui ne sont pas très grandes. Et nous avons de la viticulture. On pourrait dire «vignes et plaines» pour définir la commune. Mais là encore, Dorlisheim est atypique car le vignoble n'est pas accolé au village, il est à 500 mètres, de l'autre côté de la voie rapide. Avec quinze metteurs en bouteilles, c'est une activité importante. Et il n'y a pas de problème de continuité, les relèves sont là, les générations se renouvellent dans le milieu agricole. Dorlisheim a aussi une salle polyvalente depuis pratiquement 30 ans. Cela montre que la commune est tournée vers l'extérieur. Il y a aussi des associations nombreuses et importantes. Une forte activité commerciale s'est par ailleurs développée autour de l'hypermarché.

● Vous parlez des associations de Dorlisheim, quelles sont les fêtes principales ?

○ Notre fête principale est la fête de la Mirabelle. C'est un nom qui a été adopté pour prendre le relais du traditionnel Messli. Même s'il y a une dizaine de chars, ce n'est pas un corso fleuri. Il y a vraiment une grande ambiance le premier dimanche après le 15



FREDERIC MAIGROT/LA.M.I.

août et nous avons d'ailleurs été les premiers à faire un défilé de nuit. Mais s'il fallait retenir une fête, ce serait les conscrits. Cela nous démarque des autres communes. Ce n'est pas un simple passage dans les maisons comme autrefois. A Dorlisheim, les conscrits se fêtent sur deux jours et il y a une préparation, notamment d'un drapeau spécifique, étalée sur une année. Ça démarre le lundi matin avec le dépôt d'une gerbe au monument aux morts, avec musique. Puis les conscrits vont prendre le petit-déjeuner

chez le maire avant de faire le tour du village avec des aubades chez les conseillers municipaux, les commerçants. Imaginez 120 personnes qui se déplacent en cortège. Et le soir, il y a un grand bal gratuit à la salle des fêtes. Il associe les conscrits de l'année mais aussi, de 20 ans en 20 ans, ceux de 38, de 58 et de 78 ans. Avec tous les drapeaux de ces anciens conscrits. C'est un grand mélange de générations et il y a un tout un rituel autour de la danse.

● Pour revenir à l'activité de



Le bois pour passion

Association originale, et seule dans le département, une trentaine de passionnés du travail du bois se retrouvent tous les mois. Et aucun n'est du métier.

A la question pourquoi Dorlisheim, la réponse fuse. «Nous fêtons nos 15 ans cette année et nous étions dans une autre commune avant, mais Dorlisheim est une commune manifestement très tournée vers les associations. Nous y sommes depuis 1999 et nous y sommes bien, nous avons obtenus toutes les aides possibles de la commune» répond le président Jacques Meynadier, qui habite Ber-

nardswiller. Comme lui beaucoup des trente passionnés viennent d'autres communes, de Sélestat ou du Kochersberg, et l'amour du travail du bois, en amateur, les rassemble.

Une œuvre collective annuelle

Ils sont biologistes, mécaniciens, médecins ou cadres

d'entreprise et se retrouvent dans l'atelier de l'un ou l'autre (il n'y a pas d'atelier associatif pour des raisons d'assurance) pour travailler ensemble ou voir travailler l'un d'eux. Et tous les derniers vendredis du mois, c'est la réunion mensuelle. L'occasion de présenter son travail mais aussi d'entendre un exposé d'un membre ou d'un intervenant extérieur. Sur l'archet, le creusage dans le tournage ou encore les

orgues de barbarie. L'association tient aussi stand à la fête de la Mirabelle et réalise une œuvre «en live», dans la journée. Chaque année, les membres travaillent également ensemble pour leur œuvre collective, souvent donnée à la commune de Dorlisheim et exposée dans un bâtiment communal. C'est le cas d'une beau pupitre avec armoiries qui se trouve dans la salle du conseil municipal. JH

l'ami hebdo - 9

Molsheim-Mutzig



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.

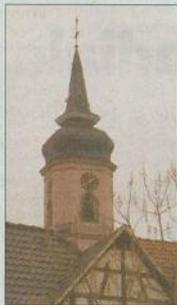


en partenariat avec



Première mention en 951

Même s'il y a peu de vestiges bâtis à Duppigheim, l'implantation humaine n'y est pas moins ancienne et la commune figure sur la liste des communes à tumuli du musée préhistorique de Strasbourg. La première mention du nom remonte quant à elle à 951. Les frères Wizerich et Asso donnent alors quelques uns de leurs biens situés à Dubinheim à l'Église de Strasbourg. Tubinch, en 1163 quand le roi Frédéric 1^{er} déclare les terres de l'œuvre Saint-Thomas libres d'impôts, Tubikein en 1212, Dubinken trente ans plus tard ou encore Dubingheim en 1336 et Duppischen en 1595, l'orthographe du nom va connaître plusieurs variations au cours des siècles. La commune connaît aussi des périodes difficiles et des destructions, lors du Diebskrieg et du Bischofskrieg, au XVI^{ème} siècle, puis lors de la Guerre de Trente Ans et encore en 1674 au moment de la bataille d'Entzheim. L'église Saint Arbogast (du nom de l'évêque de Strasbourg du VI^{ème} siècle) a été construite en 1765 et possède un clocher porche qui aurait une base romane datant du XII^{ème} siècle. La nef a été agrandie vers 1846 et l'ensemble de l'église a subi un incendie en 1885. La petite chapelle située à l'entrée côté Entzheim date des années 1760 - 1770. Les chevaux d'un membre de la famille Libs se seraient emballés et il aurait fait le serment de construire une chapelle à l'endroit où ils se sont arrêtés. **JH**



PHOTOS F. MAILGROU/VA.MI

Une fusion éphémère

Adrien Berthier est le quatrième maire de Duppigheim depuis la deuxième guerre mondiale (et le neuvième depuis 1882). Camille Ott a été maire de 1945 à 53 et Alphonse Braun de 1953 à 65. Maire de 1965 à 83, Victor Fischer l'a été partiellement de deux communes fusionnées. A partir du 13 juin 1974, Duppigheim et Kolbsheim ne formaient en effet plus qu'une seule commune après une décision prise en novembre 1973. Mais dès le 7 février 1978, les conseillers municipaux de Kolbsheim demandent à nouveau la séparation des deux communes. La demande sera exaucée, après enquête ordonnée par arrêté préfectoral, le 6 janvier 1982 avec effet au 1er janvier suivant. En 1994 et en 1996, la commune a demandé à être rattachée au canton de Molsheim. Autre demande restée sans suite, en 1998, Duppigheim et Duttlenheim avaient tenté de former une communauté de communes à deux. En 2011, Duppigheim a un budget (conséquent) de 2,06 millions d'euros pour la section de fonctionnement et de 3,35 millions d'euros pour les investissements. Des entreprises comme Lohr et Bestfoods Knorr sont implantées sur son ban, ceci expliquant cela. Les principaux postes d'investissement en 2011 sont la voirie, avec 1,68 million d'euros et les travaux sur les installations sportives, budgétés à hauteur de 875 300 euros. **JH**

23 octobre 2011

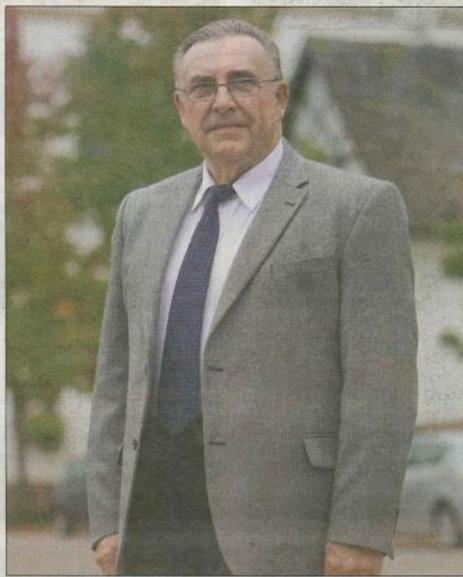
Deux projets d'urbanisation pour les dix ans

Dans son cinquième mandat de maire de Duppigheim, Adrien Berthier met l'accent sur la voirie et les aménagements. Tout en mettant en route deux projets de construction de 200 logements sous dix ans.

● Adrien Berthier, vous êtes maire depuis 1983, pour votre cinquième campagne municipale qu'avez-vous mis en avant pour garder la confiance des électeurs ?

○ L'objectif était tout d'abord de féminiser le conseil municipal. Profitant du passage de 15 à 19 conseillers municipaux, nous avions pour but de doubler le nombre de femmes de quatre à huit, ce qui a été fait. La commune avait alors dépassé les 1 500 habitants - il y en a environ 1 600 aujourd'hui - et notre volonté est de rester dans une évolution lente. Jusqu'à présent, des lotissements de 20 à 30 lots assuraient le développement mais il y a maintenant un déficit de logements pour la population la plus jeune. La moyenne actuelle de pièces est de 5 ou 6 or nous avons besoin de logements de 3/4 pièces. Deux projets, deux zones d'aménagement, ont donc été lancés, le long de la RD, au Dorfggraben d'une part, et au milieu des lotissements où il y a un trou d'autre part.

La première était inconstructible en raison de la zone de bruit liée autrefois à la base aérienne et nous avons le projet de faire un quartier «+» avec le Conseil Général du Bas-Rhin. Il y aurait une centaine de logements de tous types, du pavillonnaire, des maisons accolées et des petits collectifs. La deuxième zone pourrait également accueillir une centaine de logements sur les 10 ans à venir. La commune s'est assurée la maîtrise



PHOTOS F. MAILGROU/VA.MI

foncière il y a une vingtaine d'années et la ZAC des Platanes serait formée autour d'une résidence avec des locaux disponibles pour les services (kiné, médical) et les associations. Nous voulons en faire un centre de vie.

● Quels sont vos autres projets ?

○ La communauté de communes va fermer la piscine. Cela nous permet de réaménager la zone comprenant l'école primaire et les équipes

de sport et de loisirs tels que le stade, les courts de tennis, l'étang et la pétanque. Le but est de mettre l'école maternelle avec l'école primaire. L'étude va démarrer et nous allons voir avec les associations pour déterminer leurs besoins. Nous allons aussi étendre la salle de sports pour faire une salle dédiée aux sports de combat et à la gym. La grande salle est inadaptée pour cela. C'est un projet de 800 000 euros HT et le dépôt de permis de construire est en

cours. Le mandat a été placé sous le signe des travaux de voirie. Nous faisons environ un projet de 600 000 à 700 000 euros tous les 18 mois. Au printemps prochain, nous entamerons le carrefour avec feu rouge à l'entrée de la commune. Je voulais aussi voir parler d'un point particulier concernant la commune car nous sommes administrativement des handicapés.

● Cela mérite une explication.....

○ Nous faisons partie du canton de Geispolsheim, donc de l'arrondissement de Strasbourg Campagne, mais nous entrés dans la Communauté de Communes de la Région de Molsheim-Mutzig. Historiquement, nous étions dans l'arrondissement d'Erstein et pour l'enseignement nous «regardons» en partie dans cette direction. Mais pour le tribunal, nous sommes rattachés à Illkirch-Graffenstaden. En fait, nous devrions faire partie du canton de Molsheim. Nous sommes marginalisés quand les affaires de la communauté de communes sont traités, c'est la quadrature du cercle, nous sommes toute l'année en équilibre entre ces différents centres. Pour le contrat de territoire du Conseil Général par exemple, il est fixé avec Molsheim mais c'est le conseiller général de Geispolsheim qui signe.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



La danse sous toutes ses formes

Un club de danse de 200 membres parti d'un groupe folklorique, c'est l'histoire du « Fer à Cheval » de Duppigheim.

A l'origine, « Le Fer à Cheval », du nom de l'objet figurant en bleu sur le blason de la commune de Duppigheim, est un groupe folklorique. Il a été créé en 1989 par Marcel Herre avec un effectif de 35 membres avant de s'ouvrir à d'autres formes de danse. Un groupe de jeunes férus de danse moderne a d'abord ouvert une section et l'enseignement de danses de salon a suivi en 1994. Depuis 1999,

c'est Graziella Grauss qui préside aux destinées de l'association, une structure qui n'a cessé de croître pour atteindre aujourd'hui les 200 membres. En 2005 s'est ajoutée une section « danses modernes adultes » et deux ans plus tard un groupe d'initiation à la danse folklorique, pour adultes handicapés, réservé aux résidents des différents foyers de l'A.D.A.P.E.I. a vu le jour en son sein.

Les membres se répartissent aujourd'hui entre la danse folklorique (enfants, jeunes et adultes), la danse moderne (enfants, jeunes et adultes) et les danses de salon pour adultes. Tout naturellement, le « Fer à Cheval » est aussi un des piliers de l'animation festive villageoise. Tous les ans, en juin, l'association organise sa fête annuelle « afin de promouvoir toutes les sections de danses ainsi que la fête de la

musique » et depuis 1999, elle organise un marché de Noël. En 2004, pour le 15^{ème} anniversaire, elle a lancé le premier loto à Duppigheim et en 2008 et 2009 elle y a organisé les festivités du 13 juillet, une animation devenue bal champêtre avec feu d'artifice entre-temps. Les sorties du groupe folklorique se comptent par dizaine chaque année.

JH

l'ami hebdo - 9

Molsheim-Mutzig



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Un blason à quatre quartiers

Il ne reste que peu de traces écrites du passé de Duttlenheim. Outre des restes d'une présence romaine, le nom apparaît pour la première fois quelques siècles plus tard, en 992, dans un édit concernant l'abbaye d'Altorf et en 995 sous le nom de «Tuttelsheim». D'autres orthographes apparaîtront au cours de l'histoire, dont Duntlen et Dittlen, et au gré des circonstances, la commune est pour partie propriété du couvent de Marmoutier, en 1140, et du chapitre de la cathédrale de Strasbourg, en 1247, avant une cession aux Sturm von Sturmeck en 1359. Près de trois siècles plus tard, cette part passe à l'intendant Franz Ernst Reich von Platz. A partir de 1553 la religion protestante est introduite par les Landsberg mais Duttlenheim redevint officiellement catholique en 1686. La commune a un original blason à quatre quartiers comportant un buste de femme sans bras (liée aux Landsberg ?), une cigogne représentant les armoiries des Reich von Platz, une croix rouge sur fond jaune pour la famille d'Andlau et un monticule de six coupeaux d'or coupé d'argent sur fond bleu, les armoiries des Landsberg. L'église date de 1777 et dans le cimetière est enterré l'abbé Jean Muller, vicaire à Duttlenheim de 1886 à 1908 et précurseur du mouvement Raiffeisen en Alsace. Le ban communal est de 868 ha. En 2011, la commune a un budget avec 2,97 millions d'euros en fonctionnement et 3,22 millions en investissements. JH



Le village d'Arsène Wenger

Duttlenheim a un enfant célèbre dans le monde entier. Né le 22 octobre 1949 à Strasbourg, Arsène Wenger a grandi dans la commune où ses parents tenaient le café restaurant La Croix d'Or (il existe toujours, tout près du feu rouge). Le jeune Arsène a commencé à taper dans un ballon au club de football local et a fait ses débuts dans l'équipe fanion du FCD 1923 à l'âge de 17 ans. Après avoir rejoint Max Hild à Mutzig, le défenseur porte ensuite les couleurs du FC Mulhouse, de l'AS Vauban à Strasbourg et enfin du Racing Club de Strasbourg où Gilbert Gress l'incorporera à quelques reprises à l'équipe 1 lors de la (fameuse) saison du titre 1978/79. Mais c'est comme entraîneur que l'ancien joueur du FC Duttlenheim montrera l'étendue de son savoir-faire. D'abord assistant à l'AS Cannes, il entraîne successivement l'AS Nancy Lorraine, l'AS Monaco, le Nagoya Grampus Eight, au Japon, et Arsenal Londres. A son palmarès de coach figurent notamment un titre de champion de France (avec Monaco en 1988), une Coupe de France (Monaco en 1991), une Coupe du Japon en 1995, trois titres de champion d'Angleterre (en 1998, 2002 et 2004), quatre coupes d'Angleterre (1998, 2002, 2003 et 2005) et quatre Community Shield (1998, 1999, 2002 et 2004) avec le club londonien. Arsène Wenger revient encore régulièrement dans sa commune d'origine. JH

30 octobre 2011

Duttlenheim : les trois vecteurs de la politique communale

Maire de Duttlenheim depuis 2001 après avoir été conseiller municipal de 1983 à 1995 puis adjoint aux finances entre 1995 et 2001, Jean-Luc Ruch détaille les trois axes de la politique communale.

● Jean-Luc Ruch, parlez-nous de votre commune et de son évolution ...

○ Duttlenheim est une commune de 2 960 habitants idéalement située dans le triangle d'or Strasbourg - Obernai - Molsheim, à proximité de l'aéroport d'Entzheim, sur la colonne vertébrale de la Vallée de la Bruche et la ligne de chemin de fer Strasbourg - Saint Dié. Dans le cadre du développement durable, le rail sera de plus en plus utilisé par nos concitoyens. Duttlenheim dispose aussi d'une zone d'activité disposée le long de la ligne, une zone qui a été refaite entièrement par la commune dans l'optique de développement durable, avec des pistes piétons et cyclables. La commune a également participé à hauteur de 40 % aux travaux du parking de la gare. Sur la zone, il y a les entrepôts Auchan, des sociétés comme Quiri, Keller Fondation et Charcuterie de la Vallée de la Bruche - Festein qui fait partie du groupe Auchan, et des PME. Au cours de ce mandat, nous avons terminé la place de la gare et achevé la remise à niveau de la zone d'activité. Elle était décrépie et les routes avaient plus de 30 ans. La commune a également réalisé un terrain synthétique pour le football. Elle a contribué à hauteur de 800 000



FREDERIC MARGROT/L'AMI

euros sur un coût total de 1,2 million d'euros.

● Les réalisations ne manquent pas, que reste-t-il comme projets ?

○ En 2012, nous ferons des travaux d'amélioration de la voirie pour respecter les règles d'accessibilité et de circulation des personnes à mobilité réduite. Nous ferons un examen des cheminements rue par rue. Pour les bâtiments publics, nous sommes tranquilles de ce côté-là. Nous ferons également des travaux de ralentis-

sement de véhicules et nous avons un projet de réhabilitation de l'éclairage public pour réduire la consommation. Il restera à construire une école maternelle avec une médiathèque mais c'est lié au devenir de nos recettes. Avec quatre classes, la capacité est suffisante pour l'éducatif mais ne l'est pas pour le para-éducatif. Le projet est de faire six classes. On a déjà les terrains dans le centre de la commune. J'étais adjoint aux finances et je reste prudent, je ne veux plus d'endettement. La commune a tou-

jours une dette liée à la construction de la salle sportive et socioculturelle qui a coûté 6,3 millions d'euros TTC. A la fin du mandat, il restera 1,8 million de dette liée à la salle.

● Comment évolue la commune sur le plan de la population ?

○ Nous avons 2 450 habitants en 2001, cela veut dire qu'en dix ans, la population a gagné 500 habitants. C'est lié à deux choses, d'abord à trois tranches de lotissements communaux avec un total de 86 maisons pour de jeunes couples, et ensuite à 120 appartements construits par des promoteurs. Nous avons actuellement deux projets. Le premier, Birry Hoffmann, est une propriété de 33 ares que nous avons préemptée. Le second est le Birkenwald avec 2,8 ha. Pour les deux projets, nous voulons faire de l'accession à la propriété et du locatif aidés à destination de jeunes couples mais aussi de seniors. Je voudrais ajouter que Duttlenheim est une commune avec une importante vie associative et un personnel communal de 28 personnes. Depuis 2001, les trois vecteurs de la politique communale sont l'éducation, le monde associatif et le personnel communal.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



La Concorde, thèse et anti-thèse

Un des clubs qui font la notoriété de Duttlenheim dans le monde du sport est La Concorde, à travers sa section de basket féminin.

L'un des clubs sportifs - il l'est en très grande partie- les plus importants de Duttlenheim est «La Concorde 1913». Fondée juste avant la guerre, à l'époque allemande, sous la présidence du maire Camille Goepp, la «Turn und Sportverein Concordia» était une société de gymnastique au départ comme l'indique son nom. A la reprise de ses activités, après le conflit mondial, elle compte des sections de gymnastique, de lutte et d'escrime ainsi qu'une section de clairons. En 1929 suit

une section de basket-ball et en 1948, c'est l'affiliation à la Fédération Française de Basket Ball qui est le premier jalon d'une époque glorieuse. Le club joue en championnat de France de la fin des années 1950 jusqu'à la fin de la décennie suivante. Une section féminine est créée en 1960 et une autre étape importante de la vie du club est la construction de sa propre salle en 1965. Ce sera la première du monde rural dans la région strasbourgeoise.

Une section cuisine ... masculine

De nombreux titres régionaux et départementaux sont à l'actif des basketteuses et ces dernières années, ce sont surtout les féminines qui se distinguent, elles viennent d'ailleurs de décrocher la remontrée en N3. Pour correspondre à la réalité présente, le nom du club a évolué en «Société des Sports et Loisirs La Concorde Duttlenheim 1913»

et compte aujourd'hui six sections. Aux baskets féminines (12 équipes, 266 licenciées) et masculines (6 équipes) s'ajoutent la fitness (gym, depuis 1978), le tennis (depuis 1979, une cinquantaine de membres) et le badminton (depuis 1988, une quarantaine de membres). Voilà pour la thèse (sportive), côté anti-thèse, La Concorde a aussi une section cuisine masculine depuis 1988 !

JH

l'ami hebdo - 27

Molsheim-Mutzig



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Sous la protection de saint Nicolas

Des découvertes effectuées au sud du cimetière d'Ergersheim montrent que le site était déjà occupé à l'époque mérovingienne. Mais c'est en 916 qu'apparaît la première mention du village au-dessus de la signature de l'évêque Richwin. L'évêché de Strasbourg donne alors des vignes et des terres situées à Argersheim marca. Le village, essentiellement viticole, connaîtra plusieurs pillages au cours de son histoire et un autre épisode tragique, en 1592 lors de la guerre des Evêques, où il est presque totalement détruit. Le blason de la commune est : d'azur à saint Nicolas, en pontife, avec trois petits enfants dans leur baquet, le tout d'or. Le ban communal est de 651 hectares dont plus de 100 ha de vignes AOC. La commune est accolée au canal de la Bruche, une voie d'eau de 19,78 km avec 11 écluses construites au XVII^{ème} sous la direction de Vauban afin de transporter les matériaux des carrières de Soutz-les-Bains et Wolsheim vers Strasbourg (pour les fortifications). Voie commerciale par la suite, le canal est aujourd'hui un lieu de promenade du dimanche. En 2011, le conseil municipal d'Ergersheim a voté un budget de 1,03 million d'euros en section de fonctionnement et de 3,17 millions d'euros pour les investissements. JH



PHOTOS F. MAIGROT/LA.M.I.

Dans la Couronne d'Or

A une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Strasbourg s'étend le pays de la Couronne d'Or, un ensemble de 19 communes viticoles situées entre Kuttolsheim et Avolsheim, entre le Ried et la Bruche avec des collines calcaires produisant de grands vins généreux, aromatiques et rehaussés par de belles acidités. Ergersheim est l'une des trois communes du sud-est de cette fameuse couronne dont les vins se déclinent autour de sept cépages : Sylvaner, Pinot blanc, Pinot gris, Pinot noir, Riesling, Muscat et Gewürtztraminer, sans oublier, les Vendanges tardives ou les Sélections de Grains nobles, grands vins d'exception, liquoreux et moelleux récoltés grain par grain de novembre à décembre. La commune compte quatre viticulteurs récoltants dont le maire actuel, Maxime Brand, et l'une des particularités est le Kefferberg, 30 ha de flancs de coteaux en pente douce orientés plein Sud, à micro-climat, et constitués d'une terre d'argile entrecoupée de couches calcaro-gréseuses. Le ban communal d'Ergersheim comprend aussi un sentier viticole de 4 km avec panneaux explicatifs. Et en juin à lieu l'une des manifestations majeures du calendrier festif. L'Association Culturelle, Sportive et Sociale locale organise une marche gourmande au Kefferberg avec 7 relais-repas répartis sur un parcours de 7,7 km. JH

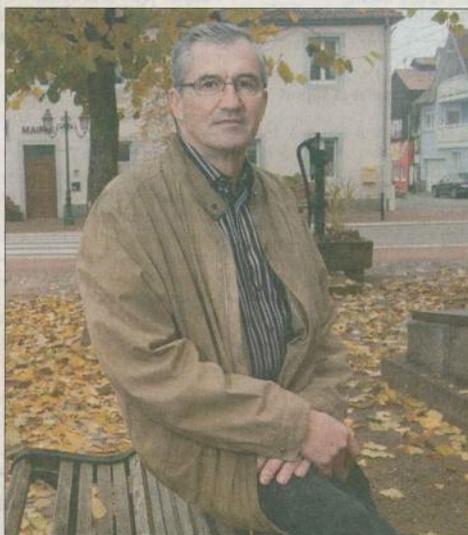
6 novembre 2011

Centralisation

Ergersheim vit une petite révolution avec la transformation de l'ancienne abbaye cistercienne qui accueillera plusieurs équipements publics, dont la mairie, une maison pour personnes âgées et des logements. Explication sur ce regroupement au centre de la commune avec le maire Maxime Brand.

● **Maxime Brand, il y a des travaux juste en face de la mairie, quel en est le but ?**

○ C'est une période charnière de la commune. Nous avons fait l'acquisition de l'abbaye cistercienne Notre-Dame d'Altbronn en octobre 2008 pour 4 millions d'euros afin d'éviter qu'un promoteur arrache les constructions et transforme les 3,2 ha en logements. Pour ne pas avoir un deuxième village dans le village. La commune va regrouper tous les bâtiments communaux sur le site : la mairie, la maison des associations, les ateliers communaux et le périscolaire. Les dépendances serviront de lieux de rangement et un verger école sera créé. Un parking sera réalisé à côté de l'école et il y aura une habitation de 21 logements pour personnes âgées avec services de la SIBAR. Nous projetons aussi des constructions de logements pour faciliter l'accès à la propriété. Leur nombre n'est pas encore figé. Et nous profitons de l'occasion pour ouvrir le parc des sœurs aux personnes âgées et aux habitants de la commune. Pour donner une âme à la place centrale, le mur d'enceinte de la propriété sera abattu. Les transferts seront effectués par étapes en fonction des moyens dont dispose la commune. C'est fait pour le périscolaire - il n'en existait pas avant - et les ateliers municipaux. La mairie déménage fin



PHOTOS F. MAIGROT/LA.M.I.

novembre ou début décembre. Une chaudière au bois est prévue pour l'ensemble des bâtiments et pour l'école, voire même l'église.

● **Quels sont les composants de la vie associative dans la commune ?**

○ La MJC regroupe pas mal d'activités et compte 130 membres. Il y a de la dentelle, de la peinture, du bricolage pour enfants, de la couture, du patchwork, de la gymnastique

et du badminton. Les autres clubs et associations de la commune sont le tennis de table, le football, qui joue en D3, le club d'échecs, l'amicale des sapeurs-pompiers et le club de troisième âge. Depuis septembre 2010, les associations ont été dispatchées sur plusieurs endroits dont la salle polyvalente. L'ancienne maison des associations a été intégrée à l'école, cela a permis un agrandissement, avec une classe de plus, et une scis-

sion des écoles maternelle et élémentaire.

● **Pour en revenir à la vie communale, sur quels thèmes avez-vous été élu en 2001, pour votre premier mandat de maire, et comment s'est développé Ergersheim depuis cette date ?**

○ Nous avons annoncé de la rigueur parce que la commune était endettée. Par la suite, on a quand même pu faire des travaux. L'église a été rénovée et la salle polyvalente a été mise aux normes. L'endettement était dû à la traversée du village qui avait été refaite entièrement et la commune paie encore aujourd'hui pour cela. Entre-temps, et jusqu'en 2010, nous avons aussi refait toutes les ruelles de la commune. L'eau et l'assainissement ont été faits par la communauté de communes et l'éclairage a été changé. Le village a aujourd'hui 1121 habitants - un nouveau recensement est prévu en 2012 - et il en avait 1031 en 2007. Deux lotissements ont été construits depuis 2001, un d'une douzaine de maisons et un de 38 maisons. Nous sommes très sollicités par les promoteurs parce que nous sommes dans la deuxième couronne et que nous ne sommes pas loin de Molsheim et de sa ZI.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



Un patrimoine religieux

Une chapelle, une église, toutes deux vestiges d'anciens villages disparus, ainsi qu'une abbaye érigée au centre du village constituent l'essentiel du patrimoine bâti d'Ergersheim.

Paradoxalement, la commune d'Ergersheim a gardé plus de traces écrites de l'histoire de « ses » deux communes disparues, Rimigundeheim et Altbronn, que de la commune elle-même. Sur la route de Breuschwickersheim, au milieu des vignes, la chapelle Saint-Michel dite de Rimmlen est le seul vestige de l'ancienne commune de Rimigundeheim. Celle-ci est mentionnée dès 1199, c'est alors un domaine viticole appartenant à l'abbaye Saint-Michel de Honau. Sous différents noms voisins, dont Ridimundisheim

et Rimeln, le village apparaît dans des écrits au cours des siècles (possession, revenus de l'église filiale, réclamation au sujet de la dime...) mais vers 1545 - 1557, son appauvrissement conduit à la vente du ban à Ergersheim. Le village tombe alors en décrépitude et disparaît complètement en 1758. Quant à la chapelle, son ancienne église paroissiale dont certains éléments laissent à croire à une base romane plus ancienne, elle a été restaurée partiellement entre 1960 et 1962 puis complètement en 1989.

Notre-Dame d'Altbronn

Autre commune disparue, sur la route de Furdenheim, Altbronn laisse une église de pèlerinage bâtie en 1397 et dédiée à la Vierge. C'est également le seul édifice restant et le lieu Altebrunnas a semblé-il être très prospère au Moyen Âge. La première mention date de 737 mais en 1343 un document ne parle plus que de la chapelle. Le village aurait donc disparu (à cause de la

peste ?). Administrateurs du site Notre-Dame d'Altbronn de 1589 à 1765, les Jésuites de Molsheim l'agrandissent en 1721 et lui adjoignent la chapelle Saint-Anne. Enfin, au cœur de la commune, l'ancienne abbaye cistercienne Notre-Dame d'Altbronn, monastère occupé par une trentaine de religieuses trapéistes d'Oelenberg jusqu'en 2009, est établie dans l'ancien château des Simonis de 1826. C'est ce site que la commune a acquis en 2008.

JH

l'ami hebdo - 17

Molsheim-Mutzig



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Sur Bruche depuis 1925

Le nom de la commune apparaît pour la première en 1127 sous la dénomination Ebnolzheim, une appellation qui découle probablement d'Ernold, Arnold. L'abbaye de Marmoutier et celle de Haslach y possèdent des biens. En 1182, un bulletin apostolique mentionne le nom de Hemoldesheim et en 1268 la localité est vendue par Heinrich von Veldenz et son cousin Walther von Geroldseck pour 240 marks à l'évêque de Strasbourg. Elle entre dans le bailliage de Dachstein et porte le nom d'Arnoltzheim. Au XVI^{ème} siècle, elle devient le fief-gage des seigneurs de Pfettisheim et en 1603 à lieu, non loin de la commune, une bataille entre les Brandebourgeois et les Lorrains. Datant de 1697, le blason «d'azur à la rame d'or posée en bande accostée de deux étoiles de même» fait référence (sans doute) aux bateliers, pour la rame, et aux Uhrendorf pour les étoiles. Une version de 1475 est quasiment identique mais avec une fourche d'armes à la place de la rame et celui du monument aux morts porte une fourche de sable avec les deux étoiles. Le nom actuel, Ernolsheim-sur-Bruche, date de 1925. Quelques années plus tôt, au sortir de la guerre, les administrations (dont La Poste) avaient demandé à la commune de trouver un nom évitant la confusion avec l'autre Ernolsheim, devenu les Saverne, et le conseil municipal choisit alors ce nom. Ernolsheim-sur-Bruche compte plus de 1 700 habitants et son ban communal est de 670 hectares. En 2011, son budget est de 750 000 euros pour la section de fonctionnement et de 3,5 millions d'euros pour les investissements. JH



De deux châteaux, il en reste un

C'est en 1554 que le château d'Ernolsheim a été édifié. Une date inscrite sur une pierre du mur du pignon en atteste. Bien que qualifié de style Renaissance, il reprend les tours rondes d'angles des constructions médiévales. La bâtisse est due aux Uhrendorf, une famille de chevaliers venant de Strasbourg qui s'éteindra en 1636. Derrière la chapelle du cimetière, une pierre tombale porte le nom d'un seigneur Sévère Caspar von Uhrendorf décédé en 1599. Le château passe ensuite dans le giron de Franz Reinhard von Bettendorf, qui le vendra en 1685 à Frédéric Casimir de Rathsamhausen-Ehenweier (la façade porte encore une mosaïque avec une partie du blason de cette famille). Le pluriel est alors de mise car sur les documents apparaît aussi un pavillon de chasse ou petit château forestier nommé Breuschwald et situé sur la rive droite de la Bruche. Les deux châteaux appartiennent ensuite à Nikolaus de Trustett, au début du XVIII^{ème} siècle, et en 1732, elles sont achetées par François-Antoine de Cléry qui se fait appeler Seigneur d'Uhrendorf et de Breuschwald. Originaire de Suisse, la famille est connue depuis deux siècles pour être au service des rois de France. Mais François-Antoine ne sera pas seigneur très longtemps. Tout laisse à penser qu'il gèra mal ses biens et fut obligé de vendre. Le château de Breuschwald n'existe plus aujourd'hui, celui des Uhrendorf a appartenu ensuite aux Wimpfen et est à la famille Reibel, qui donna plusieurs maires au village, depuis le début du XX^{ème} siècle. JH

13 novembre 2011

● Michel Daeschler, quel bilan faites-vous de votre action à la tête de la commune et quel regard jetez-vous sur celle-ci ?

○ La réalisation peut-être la plus marquante est le regroupement du périscolaire, des écoles et de la bibliothèque autour du stade et des installations sportives. Il n'y a aucune rue à traverser pour aller de l'un à l'autre et l'estime à environ 300 places la capacité total de stationnement aux alentours. Tout n'a pas été fait en une seule fois et je dois souligner que les réserves foncières avaient été faites avant, dès les années 1960. Je pense que la commune est dynamique, il se passe toujours quelque chose à Ernolsheim sur Bruche mais ce n'est peut-être pas à moi de le dire. Une autre particularité de la commune est la protection des zones habitées contre les crues qui a été réalisée par la Communauté de Communes de la Région de Molsheim-Mutzig. Il n'y a pas beaucoup de communes qui ont cela, il y a une véritable ceinture de digues autour des lotissements.

● Et quel est le bilan à mi-mandat ? Que manque-t-il à Ernolsheim-sur-Bruche ?

○ Presque tout ce qui était prévu dans ce mandat est fait.



dans l'extension de 200 m². Le projet est budgété pour 500 000 euros. A part cela, il ne manque pas grand-chose mais dans la décennie qui vient le chantier important sera la petite enfance. La formule de réalisation des investissements et de gestion reste à fixer.

● Comment évolue l'urbanisme ?

○ Après l'explosion des années 1980, la commune a connu un creux, mais la population recommence à augmenter. Lors du prochain recensement qui est prévu au début de l'année 2012, je pense qu'on sera proche de 1 800 habitants. On était à 1 600 lors du dernier recensement. Un privé a fait 60 logements et il y a un lotissement de 40 lots, sous AFUA ou Association Foncière Urbaine Autorisée, en cours. Par ailleurs, la SIBAR réalise actuellement 13 logements sociaux près de la mairie pour faciliter l'installation de jeunes du village. Il en existe déjà cinq et deux autres sont prévus. Pour les prochaines années, la commune dispose d'une réserve foncière d'environ 10 ha constructibles mais cela se gère sur le long terme.

Propos recueillis par
Joël Hoffstetter

Le presbytère est refait, un city stade a été réalisé, nous avons effectué des travaux de voirie et le feu rouge et le parking de la gare est en voie de terminaison. Il faut encore terminer l'école et nous transformons actuellement la salle multi-fonction en bâtiment basse consommation. La salle a 40 ans. Elle va être agrandie de 250 m² environ car nous sortons les sanitaires et une partie de la cuisine. Des gradins

seront également ajoutés, la salle va servir pour le futsal à terme. Les marchés passés s'élèvent à 2,5 millions d'euros TTC. Il reste des dépenses pour la cuisine, le mobilier et les abords à prévoir. Après cela nous ferons encore la mairie. L'accueil administratif est bien mais il faut améliorer l'accueil social et technique. Une salle de réunion, des archives et une kitchenette seront également ajoutées



La renommée du village

Nouvel élan à l'AS Ernolsheim, club qui a fait la renommée du village, avec un président qui veut revenir aux vraies valeurs du bénévolat et «ouvrir le club sur le monde».

Comme d'autres clubs, l'Association Sportive d'Ernolsheim a des origines religieuses. Sans être un bangele, elle doit sa création en 1933 au jeune curé de l'époque, Aloyse Kapp. «Les pionniers de l'époque évoluaient sur un pré à peu près horizontal à l'emplacement de l'actuelle station d'épuration. Ceci jusqu'à ce que la municipalité d'alors mit à leur disposition un terrain surnommé Gaanseejeit, moyennant le versement d'un franc de location à payer le 11 novembre» narre joliment le livre (officiel) «Ernolsheim sur

Bruche, notre village en Alsace au fil des siècles». Après une activité régulière, le club a connu une mise en sommeil de sept années, entre 1964 et 1971, et le renouveau a été marqué par une école de football mise en place par Michel Weber.

Retour à la politique passée

Depuis, de nombreux titres départementaux et régionaux, tant chez les jeunes que chez les seniors, ont jalonné la vie

de l'ASE. Après une courte période de turbulences, le club est présidé depuis juin dernier par Stéphane Heili, un journaliste sportif spécialiste du football régional déjà très actif au club auparavant. L'AS, dont l'équipe 1 est en PE (elle a déjà connu la DH), compte aujourd'hui 280 licenciés, dont 80 seniors et une soixantaine de jeunes. «Nous voulons refaire ce qu'on a fait par le passé, revenir à un vrai club formateur et aux valeurs du bénévolat. Cela veut dire que des jeunes au seniors, tout le monde aura droit au même

traitement» explique le jeune président en tant que programme. Il a également «ouvert le club sur le monde» en engageant des actions humanitaires, environnementales et de citoyenneté avec les jeunes. «Le club a la chance de disposer d'installations remarquables construites par la commune et nous voulons travailler étroitement avec elle. Il ne peut pas y avoir de fonctionnement efficace sans partenariat étroit» ajoute le président Heili.

JH

l'ami hebdo - 17

Molsheim-Mutzig



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec



Gresswiller, de 849 à aujourd'hui

Commune de 1 514 habitants avec un ban de 1 024 hectares, Gresswiller n'a adopté ce nom qu'en 1921. Jusqu'à cette date, le nom était usité mais le village s'appelait Gressweiler. C'est près de onze siècles plus tôt qu'il est mentionné pour la première fois. En 849, l'empereur Lothaire 1^{er} offre à l'abbaye d'Erstein une cour domaniale située à Villa Gresswiller. En 1263, il est question d'un village Gresswiler et en 1289, Gretzwilre ou Grezvire est donné en bail au seigneur de Lupfenstein par Rudolf von Habsbourg. Les noms suivants relevés sont Gressweiler, en 1345, Gresswir, en 1371, ou encore Gresswillr, en 1464, et c'est en 1507 que Maximilien 1^{er} cède la localité, alors dénommée Crosweiler, à l'évêché de Strasbourg. Elle restera sous ce statut jusqu'à la Révolution française. Le ban communal a abrité deux carrières de grès exploitées par leur propriétaire, l'œuvre Notre Dame de Strasbourg. Des blocs de grès de ces carrières ont été utilisés pour la construction de la cathédrale de Strasbourg. Les carrières sont aujourd'hui recouvertes de forêts et il reste les bornes de délimitation caractéristiques. Les armoiries de la commune représentent Saint Martin coupant une partie de son manteau pour le donner à un pauvre. En 2011, Gresswiller a un budget communal de 810 000 euros en section de fonctionnement et de 243 000 euros en section d'investissement. JH



PHOTOS D.R.

Les militaires au cœur de la commune

Gresswiller présente la particularité, pour un village de cette taille, d'avoir une caserne toute proche du centre. Le Quartier Chassepot abrite les près de 300 militaires d'un détachement du 6^{ème} Régiment du Matériel (RMAT). Un peu plus de 170 civils aussi. Des «personnels civils» techniciens ou administratifs, chargés de réparer, stocker et distribuer le matériel des forces militaires installées dans le Grand Est qui se sont mis en grève cet été, de manière surprenante, pour protester contre les suppressions régulières de poste. Ils étaient encore 300 il y a six ans. Le matériel de l'armée est présent à Gresswiller depuis 1965, sous forme d'ERM à l'origine. Le 6^{ème} RMAT, dont l'état major est à Besançon, a été initialement créé en juillet 1985 à Rastatt pour les unités des FFA (Forces Françaises en Allemagne). Après dissolution, il a été reformé dans le cadre de la restructuration des formations du matériel des armées et Gresswiller a bénéficié de ce remodelage à travers le transfert d'unités stationnées en Lorraine (Phalsbourg, Toul, Bitche et Epinal). Le quartier Chassepot comprend un PC de détachement, un groupement approvisionnement, une compagnie de maintenance mobilité et un groupement technique. Il fait partie du Service de la Maintenance Industrielle Terrestre (SMITer) qui regroupe toutes les unités du matériel, soit huit régiments du matériel et quatre de soutien du matériel. JH

20 novembre 2011

Bien équipée et bien desservie : la commune de Gresswiller

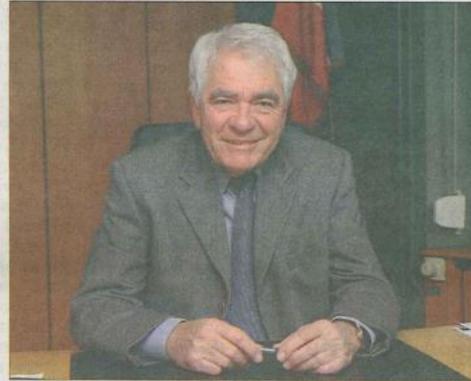
Maire de Gresswiller depuis 2001, après deux mandats de conseiller municipal, Jean-Louis Wietrich présente les avantages et les inconvénients de la commune, entre voies de transport et pleine nature.

● Jean-Louis Wietrich, quelle est la particularité de Gresswiller, pourquoi vient-on y habiter ?

○ La commune est bien située, à la fois dans la verdure et près des axes de circulation. L'accès à la route Schirmeck - Strasbourg est facile et la liaison ferroviaire a été beaucoup améliorée. Les voitures sont climatisées et les voies ont été refaites. Les deux passages à niveaux ont aussi été refaits par RFF, après une belle bagarre, et le trafic a évolué vers un cadencement plus important. Il faut environ 25 minutes pour aller à Strasbourg. Gresswiller devait être le terminus pour le tram - train Bruche - Piémont des Vosges, un projet qui est en retard de quatre ans maintenant, mais



après les améliorations apportées au train, le tram - train n'est plus vraiment nécessaire pour nous. D'ailleurs, je ne sais pas vraiment quelle est la raison du terminus prévu à Gresswiller. Par contre, il faudrait refaire la gare. Elle n'est pas dans un bon état et les quais devraient être relevés de 15 à 20 cm. L'accès au train est difficile pour les personnes âgées.



C. ANDRIANI

● Il y a un chantier juste devant la mairie. De quoi s'agit-il et comment évolue l'urbanisme dans la commune ?

○ Il s'agit de la construction de trois logements sociaux dans l'ancien restaurant Rebhun. La Communauté de Commune de Mutzig - Molsheim en est le propriétaire mais la maîtrise d'ouvrage et la gestion des logements ont été confiées au Foyer de la Basse Bruche sur la base d'un bail emphytéotique de 50 ans. Cela portera le nombre de logements sociaux à cinq dans la commune, il en existe deux autres dans l'ancien presbytère dont la commune a fait l'acquisition. Nous avons adopté notre Plan Local d'Urbanisme en mars 2010. Trois zones prioritaires de développement ont été définies dans la partie Nord de la commune, vers Dinsheim sur Bruche. Une

zone est une dent creuse et nous pouvons dire que nous avons appliqué les règles du Grenelle de l'environnement avant la lettre en évitant l'extension de la commune. Un premier coup de frein à l'extension avait déjà été donné dans le passé pour la zone située derrière la rue de Rosenwiller. La commune n'a qu'un axe de passage central et beaucoup de rues en impasse. Il faut donc être très attentif à tout développement des constructions car cela provoquerait trop de trafic supplémentaire. Dans le même esprit, j'avais déjà proposé dans le passé de faire un accès direct à la route Schirmeck - Strasbourg pour les militaires.

● Et pour les équipements publics, que réalisez-vous comme investissements ?

○ Il ne manque rien à la com-

mune. Nous avons fait une salle de sport commune avec Dinsheim sur Bruche, c'est moi qui suis allé proposer le projet au précédent maire de Dinsheim, et la partie salle des fêtes est propre à Gresswiller. Nos investissements sont surtout des travaux de voirie. L'axe principal a été refait en deux tranches réparties sur les deux mandats et le prochain grand projet est la rue de Rosenwiller. Les 700 premiers mètres seront refaits et garderont leur côté champêtre, sans trottoir. Nous devons aussi traiter le problème du ruissellement des eaux. C'est le gros projet du mandat, il est inscrit au contrat de territoire signé avec le Conseil Général du Bas-Rhin et budgété pour 500 000 euros. Le Département en financera 23% et la Communauté de Communes de Molsheim - Mutzig referra les réseaux d'eau et d'assainissement en parallèle. Le début des travaux est prévu en mars 2012.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



Un travail astronomique

Technicien de métier, un habitant de Gresswiller, Jean-Michel Rohr, a réalisé quasiment seul un planétaire de 9 mètres. Une œuvre impressionnante qui a englouti 7 500 heures de travail bénévole en moins de trois ans.

Un planétaire à Gresswiller ? C'est l'idée qu'a eu Jean-Michel Rohr en 1999 afin de donner le goût de la mécanique et de l'astronomie aux jeunes du village. Ancien technicien dans une entreprise de sous-traitance automobile, il a passé 7 500 heures, soit l'équivalent de près de 5 ans d'un travail de salarié, à réaliser son œuvre de 9 mètres de diamètre placée dans la salle de gymnase de l'école. Seulement aidé ponctuellement par des bénévoles, l'astronome amateur a réalisé ce travail en moins de trois ans, de 1999 à août 2002. Les achats de



matériels et pièces et les prestations des entreprises,

notamment pour la poutre, ont coûté 30 500 euros, dont 22 900 euros ont été financés par la commune et le solde par une subvention du Conseil Général du Bas-Rhin. Plusieurs entreprises locales (Guillet et Rebmeister) et de Dinsheim sur Bruche (Meyer et Schnellzauer) ont également apporté leur concours.

Jusque dans le détail

Pour des raisons de place, les diamètres et les distances ne sont pas aux proportions mais

toutes les planètes sont là, les étoiles aussi, sur un bandeau «zodiaque». La structure reproduit fidèlement les mouvements du soleil et des planètes grâce à un système d'entraînement conçu autour d'une horloge à eau de trois mètres de haut. Une autre horloge présente sur deux disques bombés les deux hémisphères terrestres tournant en 24 heures et avec éclairage variable. Petit détail complémentaire, le méridien de Gresswiller a été soigneusement tracé sur les hémisphères. JH

l'ami hebdo - 17

Molsheim-Mutzig

Rigueur molsheimoise

Maire de Molsheim depuis 1995, Laurent Furst est un fervent adepte de l'endettement zéro et a prôné la rigueur budgétaire publique bien avant l'heure. Explications sur la manière de conduire une politique municipale ambitieuse, aidée il est vrai par le riche tissu économique de la cité, en restant fidèle à ce principe...

● **Laurent Furst, quels sont les objectifs de votre politique et que reste-t-il encore à faire dans la cité ?**

○ Depuis l'arrivée à la mairie en 1995, nous avons choisi un développement urbain maîtrisé et raisonné pour Molsheim qui compte aujourd'hui officiellement 9 530 habitants. Ce n'est pas le choix d'une croissance forte de la population et des constructions. L'objectif est une croissance douce et un maintien des équilibres de la ville où 50 % des personnes vivent en habitat individuel et 50 % en habitat collectif. On a plutôt multiplié les espaces verts et cherché à maintenir la qualité de vie et cela reste un objectif pour les années à venir. Nous voulons aussi accueillir de nouvelles entreprises pour développer le niveau de l'emploi. Nous avons marqué bien des points, Molsheim compte 8 600 emplois sur son ban et a le taux de chômage le plus faible d'Alsace, mais comme rien n'est jamais gagné et qu'il reste trop de familles qui souffrent socialement, nous allons continuer à nous battre pour cela. Le développement urbain maîtrisé et le renforcement économique sont les deux premiers des cinq objectifs que notre équipe s'est fixée.

● **Nous en arrivons donc au troisième objectif...**



PHOTOS FREDERIC MAIGROY (V.A.M.)

○ Depuis l'origine, c'est d'avoir des finances publiques très saines et ce contre une opinion généralement contraire à l'époque. Molsheim dépense moins par habitant que des communes de même strate et à chaque budget depuis 19 ans, le niveau d'endettement a baissé. Beaucoup d'efforts ont été faits pour arriver à l'objectif de dette zéro et il sera atteint en 2012. J'en viens au quatrième objectif. Molsheim, qui a réglé un grand nombre de ses problèmes d'équipement et d'in-

frastructure, même si beaucoup reste à faire notamment pour la voirie, doit se concentrer sur un dossier majeur qui est la dénivellation du passage à niveau. C'est un projet de 23 ou 24 millions d'euros cofinancé par l'Etat via Réseau Ferré de France, le Département du Bas-Rhin, la Région Alsace et la Ville de Molsheim. Et il est d'une incroyable complexité. Il n'aura des chances d'aboutir que si la Ville fait preuve d'une détermination sans faille. Il y a 130 convois ferrés qui passent à Molsheim par

jour et le passage à niveau est fermé trois heures par jour. Il est considéré comme le plus dangereux d'Alsace. C'est désormais notre objectif prioritaire.

● **Et qu'en est-il des autres investissements ? Pouvez-vous évoquer les travaux et les projets en cours pour finir ?**

○ Effectivement, notre dernier objectif est d'avoir une politique d'investissement soutenue. De nombreux investissements sont à réaliser, ils contribuent au bien-être de chacun, à la qualité de vie et améliorent les conditions d'accueil de la cité. Il y a actuellement une dizaine de projets en cours, dont des rénovations de voiries, la liaison inter-quartiers, l'extension de la mairie, pour laquelle nous avons fait l'acquisition de deux maisons voisines, et la création d'un club-house pour les associations au gymnase Atalante. L'extension de la mairie s'explique par la nécessité de remplir certaines obligations d'archivage et par les besoins de la police municipale. Elle va commencer en 2012. Les dépenses d'investissement de Molsheim se montent à 5 - 6 millions d'euros par an et nous voulons maintenir ce niveau dans les prochaines années.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Une ancienne cité épiscopale

Molsheim, dont le nom est largement connu hors des frontières en raison de l'implantation de Bugatti, a un ban de 1 083 ha. Ancienne cité épiscopale, elle a des origines remontant à l'époque mérovingienne comme en attestent des tombes mises à jour au nord de la commune, le long de la voie romaine vers Avolsheim, lors de fouilles effectuées en 1935. La première mention de Molsheim apparaît vers 820, dans un acte de donation de vignes de l'évêque Adaloch au Chapitre de Saint-Thomas. Parce que les évêques de Strasbourg y possédaient des biens, il en résulta des conflits avec les empereurs germaniques jusqu'en 1308. Sorti à son avantage de cette lutte, l'évêque Jean de Dirmheim fit agrandir le premier mur d'enceinte datant du milieu du XIII^{ème} siècle. Molsheim a connu une grande époque après la Réforme luthérienne. Chassés par le Magistrat de Strasbourg, les chanoines de la cathédrale vinrent trouver refuge derrière les fortifications de Molsheim en 1605 suivant un mouvement amorcé par les Jésuites et les Bénédictins, en 1580, et les Chartreux, en 1598. Au milieu du XVI^{ème}, les Capucins en firent de même et au début du XVII^{ème} siècle, Molsheim devint le centre de la Contre-Réforme en Basse-Alsace. Les religieux de Molsheim s'employèrent à combattre la « nouvelle doctrine » par la prédication, l'enseignement et la formation de jeunes prêtres. Le blason de Molsheim est d'azur à une roue d'or aux rais de laquelle est attaché un homme nu de carnation nimbé d'or (Saint Georges). Le budget 2011 de la commune est de 25 millions d'euros. JH



La marque d'Ecoparc

Historiquement, la rue de l'Industrie était la colonne vertébrale de la zone industrielle de la Hardt à Molsheim. Des entreprises de taille et de renom, comme Osram, Mercedes et Messier-Bugatti, comptaient parmi les premières implantations. Au sud de celle-ci, une deuxième zone a vu le jour sous le nom d'Ecoparc. Avec la réalisation du contournement de Molsheim et d'importants travaux de voirie intra-zones, les deux zones ont finalement été reliées et réunies sous un seul et même nom, Ecoparc. « La création de la nouvelle zone et la rénovation de l'ancienne représentent un travail de près de 20 ans. Les voiries sont maintenant au même gabarit, les trottoirs et les pistes cyclables y sont les mêmes. Molsheim et la Communauté de Communes de la Région de Mutzig - Molsheim ont investi plus de 12 millions d'euros » explique le maire de Molsheim, Laurent Furst, qui veut faire du nom une marque « reconnue » en Alsace. L'inauguration de la nouvelle zone unifiée a eu lieu cet automne en présence du ministre et président du Conseil Régional d'Alsace Philippe Richert. Desservie par deux gares, la zone couvre 180 ha, dont 5 restent à commercialiser, et compte près de 6 000 emplois. JH

Huit logements sociaux à Gresswiller

La semaine dernière, un téléscopage malheureux nous a fait écrire dans l'interview du maire, Jean-Louis Wietrich, qu'il y a deux logements sociaux au presbytère de Gresswiller. Il fallait lire qu'il en existe déjà cinq, trois dans la Alt Wacht et deux dans l'ancienne maison du peintre Dubois.



Un patrimoine bâti omniprésent

On ne peut pas faire trois pas dans la vieille ville de Molsheim sans tomber sur un édifice remarquable. Visite guidée entre église des Jésuites et Chartreuse...

Dès l'arrivée, la richesse du patrimoine de Molsheim saute aux yeux. Imposante et majestueuse sur la droite de la rue d'accès au centre-ville, l'ancienne église des Jésuites est l'église paroissiale de Molsheim depuis la Révolution. Elle a été construite de 1615 à 1617 par l'architecte Christophe Wambser et constitue le principal édifice religieux construit dans la vallée rhénane à l'époque. Elle abrite notamment des décorations en stucs sur les croi-

llons exécutés par Jean Kuhn vers 1630, et un orgue Silbermann de 1781. Plus près du centre, la Porte des Forgerons est le plus important vestige de la fortification de la cité et date du début du XIV^{ème} siècle. Deux maisonsnettes lui ont été accolées trois siècles plus tard, pour le péager et le corps de garde. La porte abrite une cloche de 40 quintaux, fondue en 1412 par Maître André de Colmar, et provenant de l'ancienne église Saint-Georges qui était

située sur la place du Marché. Face à l'hôtel de ville, la « Metz » est un édifice de style Renaissance construit en 1583 pour la corporation des bouchers, comme le laisse penser son nom. Son escalier est double et sa couronne en tourelle à bulbe comporte une horloge jaquemarts de 1607. La Chartreuse est due aux Chartreux qui vinrent se réfugier à Molsheim, où ils fondèrent un monastère en 1598, après avoir été chassés de Stras-

bourg - Koenigshoffen. Les bâtiments conventuels s'étendaient de la Poudrière jusqu'à la place du Marché, le centre étant l'actuelle Cour des Chartreux et une église détruite en 1791. L'ancien Prieuré abrite depuis 1985 le Musée de la Chartreuse et la Fondation Bugatti. Une manière de lier le passé religieux avec l'histoire industrielle plus récente.

JH

l'ami hebdo - 17

27 novembre 2011

Molsheim-Mutzig



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec



Ville d'armes, de garnison et de brasserie

Des vestiges du paléolithique ont été découverts à l'ouest de Mutzig lors de la construction de la voie ferrée Mutzig-Saales et au pied des falaises du Felsbourg. Romains et mérovingiens ont également laissé des traces dans la commune dont le nom est mentionné pour la première fois au X^{ème} siècle quand les évêques Richevin et Ruthard donnent à l'église Saint-Thomas des vignes sises « in Muzzeca ». En 1263, il est fait état de « Muzziche » et en 1286 de « Mutziche ». Jusqu'en 1308 et la victoire du second, la ville est l'enjeu d'une longue lutte entre l'Empereur et l'Evêque de Strasbourg. Elle restera sous souveraineté épiscopale jusqu'à la Révolution et traversera les périodes avec un bonheur inégal. Epargnée lors de la guerre des Paysans, elle souffre fortement pendant la guerre de Trente ans (1618-1648). Toujours ville de garnison grâce au 44^{ème} Régiment de Transmission, après avoir abrité le 153e Régiment d'Infanterie (le 15-3) entre 1963 et 1993, Mutzig est aussi une ville d'armes. En 1803, les frères Coulaux y ont acheté le château et ses dépendances pour implanter la Manufacture d'Armes. L'établissement fabriquera le célèbre fusil Chassepot, du nom de son inventeur né à Mutzig. La brasserie remonte à 1810. Créée par Antoine Wagner, elle augmente régulièrement sa production et fusionne avec d'autres brasseries de la région pour former l'Albra, Alsacienne de Brasserie, en 1969. Trois ans plus tard, elle passe dans le giron de Heineken mais ferme ses portes en 1989. Il existe toujours une bière au nom de Mutzig, elle est brassée à Schiltigheim. Le ban communal de Mutzig est de 800 ha et le blason représente saint Maurice, le saint patron de la paroisse, en armure. La commune a cinq chapelles : St-Wendelin, des Sept Douleurs, Notre-Dame de Lorette, de la Trinité et St-Jacques. JH



Un fort référence

C'est en janvier 1893 que l'empereur Guillaume II prend la décision de fortifier la colline de Mutzig et les travaux débutent dès avril. L'objectif est de barrer la route de la plaine du Rhin à toute offensive française en Alsace venant de Belfort et d'empêcher une opération de grande envergure sur les arrières de Metz. Bétonné, cuirassé et électrifié, l'ouvrage défensif (Feste) est édifié sur 254 hectares et servira de prototype à la fortification éclatée du XX^{ème} siècle. Cette Feste est la première construction fortifiée allemande après l'invention de la mélinite, un nouvel explosif au pouvoir destructeur très supérieur à celui des anciennes poudres et il était initialement prévu de construire cinq forts masses principaux. Seuls les deux premiers le seront comme prévu, à l'Est en 1893, et à l'Ouest, deux ans plus tard. Les forts suivants seront construits selon une nouvelle organisation dispersant les ouvrages sur le terrain avec batteries, abris et observatoires, le tout relié par des galeries souterraines. Au fil des années la Feste Kaiser Wilhelm II s'agrandira au point de devenir la plus grande fortification allemande en 1914. De nombreuses techniques nouvelles seront inaugurées à Mutzig. Le fort est doté de 22 tourelles et accueillera jusqu'à 7 000 hommes. Géré depuis 2007 par une association, il peut être visité grâce à un parcours de deux kilomètres passant par casemates, cuisines, puits, hôpital, centrale électrique, tourelles, observatoires, canons et chambres des troupes. JH

4 décembre 2011

Une ville en plein développement

Maire de Mutzig depuis novembre 2008 et le décès de Roger Niggel qui avait été réélu en mars, Raymond Bernard était son adjoint aux finances pendant plus de sept ans et siège au conseil municipal depuis 1977. Un maire dans la continuité de son prédécesseur...

● **Raymond Bernard, comment définiriez-vous Mutzig ?**

○ Mutzig est une ville historique. Elle compte 6 000 habitants et a un passé riche. Il y a de nombreux monuments historiques et autres vestiges sur le ban de la commune. Une bonne part est classée : la tour Saint-Maurice, la mairie, deux chapelles, la synagogue, qui date de 1787 et est l'une des plus anciennes du Bas-Rhin, le château Rohan et une partie de l'ancienne brasserie, ce qu'on appelle le grand château. Cela nous amène pas mal de contraintes quand il s'agit de bâtir, avec un impact de 500 mètres à la ronde à chaque fois. Nous avons aussi le fort qui est géré par une association et qui accueille plus de 20 000 visiteurs par an, ce qui est un beau chiffre.

● **Vous parlez d'une association, cela nous amène à parler des équipements sportifs et de loisirs, votre commune est-elle bien dotée en la matière ?**

○ Oui, nous avons ce qu'il faut. Le château a été transformé en centre culturel dans les années 1990. Il comporte une médiathèque, une salle de cinéma gérée en régie et une école de musique. Avec le Dôme, Mutzig a aussi un établissement qui fait parler de la commune. C'est une salle de spectacle qui a été construite il y a quatre ans et qui marche très bien. Elle est louée à des



PHOTOS F. MAGCROZ/L.A.M.I.

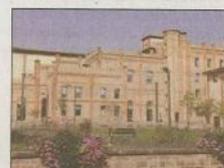
producteurs mais aussi à des entreprises pour de l'événementiel et la Ville et les associations organisent aussi quelques manifestations. Il y a eu 124 manifestations au total en 2010. C'est la plus belle salle dans le coin, elle a 1 000 places assises et est modulable. Elle a été réalisée pour 5 millions d'euros à travers le SIVOM.

● **Quelles sont vos réalisations récentes et vos projets en matière d'investissements dans la commune ?**

○ Depuis 2008, nous avons réalisé le parc de la Brasserie, nous avons fait des travaux de voirie aussi, notamment près du collège et route de Strasbourg qui est une avenue magnifique. Nous avons acquis des terrains pour les pistes cyclables réalisées par la communauté de communes. Ce qu'il reste à faire, c'est un périscolaire. Une structure fonctionnelle déjà mais nous allons investir 400 000 euros dans des locaux adap-

tés, dans un bâtiment que la commune possède déjà. Le périscolaire occupera 200 m² environ en rez-de-chaussée. A l'étage, il y aura trois logements sociaux gérés par le Foyer de la Basse Bruche. Un autre projet est une Maison des Associations. La place est là, au premier étage du Dôme. Nous allons également aménager le parking de la gare avec RFF et la Région. Notre apport sera de 50 %, soit 250 000 euros. Un autre projet qui n'était pas prévu dans l'immédiat concerne l'arrière de la brasserie. Le succès de la pépinière d'entreprises nous amène à accélérer les travaux et à démolir la friche. Il faut également évoquer la bretelle qui sera réalisée par le Département d'ici 2014 - 2015 à hauteur de l'Atrium et permettra de donner une bouffée d'oxygène à la ville. Trois zones artisanales sont par ailleurs en gestation avec des investisseurs privés et plusieurs projets urbains sont en route pour les prochaines années. Près du parking SNCF, nous accompagnons la création d'un ensemble de 125 logements mixtes - individuels, collectifs et accolés - avec de la voirie, en parallèle avec le parking et il y a trois / quatre projets d'investisseurs privés portant sur la création de 200 logements au total. Tous des logements classiques, nous avons déjà 24 % de logements sociaux.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



Brasseurs d'affaires

Situé dans l'ancienne brasserie, un original bâtiment aussi appelé château, Tremplin Entreprises est à la fois un pôle de conseils et d'aides à la création, une pépinière et un hôtel d'entreprises. Explications de textes.

Les prévisions tablaient sur un remplissage en trois ans. Mais un peu plus de deux ans après l'ouverture, le 1^{er} septembre 2009, le bâtiment de l'ancienne brasserie de Mutzig affiche déjà complet. Fermé depuis 1989, le site a été joliment réaménagé grâce à la collaboration étroite entre la Ville, la Communauté de Communes de la Région de Molsheim - Mutzig et le Pays Bruche Mossig Piémont (association présidée par Marie-

Reine Fischer) et le projet a bénéficié du soutien de l'Etat, de l'Union Européenne, de la Région Alsace et du Département du Bas-Rhin. Pour une triple activité.

A la carte

Tremplin Entreprises est en effet à la fois le siège du pôle création du Pays Bruche Mossig Piémont, une pépinière et un hôtel d'entreprises. Mis en

place dès 2002, le pôle a pour but d'accompagner les créateurs et repreneurs d'entreprises et compte à son actif déjà plus de 1 000 missions. Dans la pépinière, structure d'appui et de conseil aux jeunes créateurs d'entreprises, un hébergement pour une courte durée (maximum 3 ans) est proposé via 30 bureaux de 20 à 50 m². Les entreprises ont accès à des services mutualisés (accueil, bureautique, fax, photoco-

pieur, salle de réunion) et partagent les charges du bâtiment (chauffage, ménage, internet). Les loyers y sont progressifs afin d'accompagner la montée en régime des entreprises. Enfin, l'hôtel d'entreprises propose certains bureaux à des entreprises en phase de développement, quand elle ont plus de 3 ans, avec des services identiques à ceux de la pépinière mais un loyer sans « rabais ».

JH

l'ami hebdo - 17

Molsheim-Mutzig



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Aux sources de Sulcia

Des tombes mérovingiennes attestent d'une présence dès la fin du V^{ème} siècle mais la première mention officielle date de 737. L'abbaye de Wissembourg possède alors des biens à Sulcia. Fin du XI^{ème} siècle, un écrit fait référence à trois manse que l'abbaye de Marmoutier possède à Sulza. Un siècle plus tard est construite la première église à Sultz, dont il reste la base romane. En 1262, Sulze est incendiée par les Strasbourgeois. De la fin du XIII^{ème} au début du XIV^{ème} siècle, Sulz appartient en copropriété à l'empereur et à l'évêque de Strasbourg qui devient ensuite le seul seigneur temporel de Sulz. En 1444, 800 Strasbourgeois essaient de libérer Sulz occupé par les Armagnacs et en 1525, des habitants de Sulz et Biblenheim participent à la guerre des Rustaubs. En 1525, les deux communes fusionnent et s'engagent dans une cohabitation mouvementée. Sulz est à nouveau incendié au cours de la guerre de Trente (1618-1648) et Biblenheim est incendié durant la guerre de la campagne de Turenne, dans les années 1670. Il ne reste que cinq habitants dans ce qui est aujourd'hui « l'enclave » de Biblenhof, aux portes de Dangolsheim. Bien qu'ayant donné son nom à la commune, les bains, évoqués pour la première fois en 1484, ne sont pas sur son ban de 355 ha mais à Wolxheim. En raison des carrières mises en exploitation à proximité par Vauban, on a aussi vu l'appellation Sultz les Carrières. Le blason à croix de Sultz représentait à l'origine quatre oiseaux à ailes repliées (ajlette, outarde ?) devenus quatre aigles imposants aux ailes déployées en 1962.

JH



PHOTOS F. WILGROU/LA MI

De la crête au vallon, par les forts

Liés à la position défensive de la Feste Kaiser Wilhelm II, de Mutzig, des travaux de fortification ont été menés entre août 1914 et avril 1916 sur la crête de Dangolsheim - Sultz-les-Bains. Les installations peuvent aujourd'hui être parcourues grâce au sentier des casemates mis en place par la commune de Sultz-les-Bains. Sur six kilomètres, ce sentier chemine par vignobles et forêts, tantôt sur la crête, tantôt dans le vallon. Quand intérêt sportif et intérêt historique s'allient. Fléchés et agrémentés de panneaux explicatifs, les six kilomètres permettent de découvrir de nombreux et variés ouvrages : un point d'appui d'infanterie, un observatoire d'infanterie et un abri de sentinelle, une position d'infanterie, un abri de piquet, un observatoire et toute une ligne d'abris d'infanterie et un abri à munitions où étaient stockées de quoi alimenter deux batteries avec chacune quatre canons de 105 mm. Le sentier mène jusqu'à l'entrée nord de la Feste et longe l'ancien cimetière des prisonniers russes et italiens décédés lors de la deuxième guerre mondiale. Environ 3 000 visiteurs parcourent le sentier chaque année et il est possible d'être guidé lors de la visite.

JH

11 décembre 2011

Sens du bénévolat et de la nature

Maire de Sultz-les-Bains (902 habitants) depuis 1995, Guy Schmitt n'hésite pas à mettre la main à l'ouvrage avec les autres élus et des bénévoles. Le bénévolat avec truelle a de la tradition dans cette commune à appellation thermale. Explications...

● Guy Schmitt, l'accès à la mairie et la traversée de la commune sont difficiles en ce moment, quel est le chantier en cours sous vos fenêtres ?

○ C'est un grand projet pour Sultz-les-Bains, il est envisagé depuis une dizaine d'années et de manière plus précise depuis 2008. La traversée par la RD 422 est un gros problème car il passe 13 000 véhicules par jour au centre même de la commune. Il s'agit de concilier les points de vue des commerçants, qui sont favorables à cet important flux, et des habitants qui n'apprécient pas les nuisances. Par endroit, nous avons des trottoirs de 30 cm et ils vont passer à 1,4 m. Nous allons aussi rétrécir la chaussée de 6 à 4 mètres, mettre des places pour le stationnement, en zone bleue, des feux au carrefour et ajouter de la verdure là où c'est possible. Toute la traversée, sur 800 mètres, est faite en une fois. Les travaux ont commencé il y a sept mois et vont se prolonger jusqu'en juin 2013, tout en permettant la circulation en même temps. Des travaux sont également faits sur les réseaux et l'éclairage, le Gaz de Barr va nous fournir en gaz. Subventions déduites, cela reviendra à environ 300 000



PHOTOS F. WILGROU/LA MI

euros pour la commune, pour un coût brut de 600 000 euros. A titre d'information, le budget annuel de la commune tourne autour de 800 000 euros.

● Cela ne laisse pas une grande marge de manœuvre pour les équipements et pourtant la commune n'a pas l'air d'en manquer. Quelles sont vos autres réalisations récentes ?

○ Nous avons aussi commencé à faire les ateliers municipaux depuis deux ans, c'est une nouvelle construc-

tion de 400 m² au sol et se fait en régie. On espère l'achever pour juin 2013. Il y a six mois, on a aussi terminé l'agrandissement de l'école maternelle qui a pratiquement doublé de surface à 140 m². Lors du précédent mandat, le hall des sports a été rénové, avec mise aux normes, nouveaux vestiaires, nouvelle entrée et éclairage changé. Il avait été construit par des bénévoles il y a 30 ans et en avait besoin. Avec peu de taxe professionnelle dans le passé, nous avons un budget relativement petit

mais essayons de faire le plus de choses par nous-même. Avec les conseillers municipaux et des bénévoles, nous avons déjà réalisé deux fontaines dans la commune, le parvis de l'église et des sentiers, dont le sentier des casemates. Depuis 1995, on fait ce qu'on appelle des chantiers volontaires et une vingtaine de samedis y passe par an.

● Quels sont les attraits de la commune, le vin ?

○ Non, nous n'avons pas de mettre en bouteille dans la commune mais des viticulteurs qui livrent à une coopérative. La commune fait pas mal de choses pour la nature mais discrètement. Nous avons 26 ha de zone naturelle qui ont été laissés, par bail emphytéotique, au Conservatoire des Sites Alsaciens, et un enclos de 5 ha avec 5 chèvres. Le Jesselberg, une partie de la colline de Molsheim qui compose un chapelet de collines calcaires, a par ailleurs été classé dans les Espaces Naturels Sensibles par le Conseil Général du Bas-Rhin cet été. Nous essayons de protéger le mieux possible toutes ces richesses naturelles.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



Un autre regard et plus...

Depuis deux ans, l'association Regard dispose d'un appartement adapté de 150 m² à Sultz-les-Bains pour accueillir des handicapés, le temps d'un week-end ou d'un séjour, pour permettre à leur famille de souffler un peu.

Plusieurs communes ont décliné, pour des « raisons techniques ». Guy Schmitt a dit oui quand Bénédicte Kalt lui a parlé de la recherche par l'association Regard d'un point de chute pour accueillir des enfants et des adultes handicapés. Le temps d'un week-end et parfois d'un séjour plus long, l'association Regard accueille depuis 1993 des enfants et des adultes handicapés et permet ainsi à leur famille de « souffler un peu ». « Notre

règle est un pour un, c'est-à-dire qu'il y a une personne pour chaque handicapé et nous accueillons des tout petits de 5/6 ans comme des adultes de plus de 60 ans avec une moyenne d'âge qui est généralement de 30 / 40 ans. Il n'y a pas de programme préétabli, on fait des sorties, on joue ou on cuisine » explique Bénédicte Kalt qui est éducatrice « à la base » et responsable de l'accueil des familles à Regard.

L'idéal

Depuis sa création, l'association a beaucoup bougé pour trouver un point de chute, entre logements prêts par des particuliers et un gîte loué à Villé. A Sultz-les-Bains, la commune venait de refaire le presbytère et la municipalité a accepté de lui louer un appartement adapté de 150 m², de plain-pied et d'une capacité de 11 places, par l'intermédiaire du Foyer de la Basse Bruche (il y

a des logements sociaux par ailleurs). Un cadre idéal donc même si l'association manque un peu de volontaires pour l'aider lors des séjours. Côté finances, la participation des familles ne couvre pas les coûts et c'est essentiellement par des dons ou des contributions de chorales ou troupes de théâtre que Regard peut financer le séjour à la campagne des jeunes et personnes accueillis.

JH

l'ami hebdo - 17

Molsheim-Mutzig

Pour vivre heureux ...

Maire de Wolxheim depuis 2001, après deux mandats de conseiller municipal, **Bruno Siebert** est à la tête d'une commune heureuse qui ne vit pas cachée. Entre vigne et nature, sans pression fiscale.

● **Bruno Siebert, présentez-nous Wolxheim un peu sous tous ses angles ...**

○ Wolxheim dispose d'un cadre de vie exceptionnel. Grâce au travail de mon prédécesseur, François Muhlberger, la commune a pu se tenir à l'écart des nuisances, évitant tout passage de ligne à haute tension et celui du grand contournement de Strasbourg. Le ban de 295 ha est composé à 60 % de vignes, ce qui limite les possibilités d'extension d'un côté, sachant que de l'autre, Wolxheim est en zones inondables. Jusqu'à un passé récent, la commune n'avait pas de Plan d'Occupation des Sols, ni aucun document d'urbanisme. Maintenant, un Plan Local d'Urbanisme a été mis en place, il vient d'être approuvé. C'était un de nos grands chantiers. Deux zones ont été définies pour la construction et il reste également quelques dents creuses. Nous étions 865 habitants en 2007 et nous sommes à 900 maintenant avec les dernières constructions. La pression fiscale est faible mais la pression foncière est élevée. Wolxheim a un monde associatif qui fonctionne bien. Il y a le club de foot, avec une bonne section féminine notamment, les Joyeux Vignerons qui sont



FREDERIC MAIGROT/L'AMI

bien connus au-delà de la région, les Sapeurs Pompiers, le club des anciens et les pongistes. La commune n'a qu'un seul commerce, la Coop qui fonctionne bien et à laquelle nous tenons. L'activité économique est marquée par les viticulteurs, avec une dizaine de metteurs en bouteilles et d'autres qui apportent leur production à la Coopérative du Roi Dagobert.

● **Quel est votre budget en 2011 et quels travaux ont été réalisés dans les dernières années ?**

○ La commune a adopté un budget de 404 000 euros en section de fonctionnement et de 568 000 euros en investissements. L'endettement n'est pas conséquent. Depuis mon arrivée à la mairie, nous essayons de travailler en concertation et de toujours

être transparents. Pour les travaux, nous avons beaucoup fait pour la voirie et nous avons réhabilité le jardin communal et la gloriette, entre le village et Le Canal sur un terrain venant des Muller-Simonis qui étaient résidents de la commune. Le tunnel et la glacière des anciennes carrières, qui sont dans le domaine privé, ont également été rénovés. Un gros projet fait en 2008 a concerné la réfection du terrain de football et du terrain d'entraînement.

● **Et quels sont les projets ?**

○ La mise aux normes et l'accessibilité de la mairie sont au programme pour l'année prochaine. Le projet n'est pas encore budgété. L'aménagement du quai Saint-Jean est également à faire et il reste une tranche de voirie à terminer au Canal. Dans le cadre de notre politique de mise en valeur du patrimoine, nous avons déjà restauré trois des quatre chapelles, la quatrième le sera l'année prochaine. Les travaux sont effectués par des bénévoles et sont alimentés grâce à des dons. En 2012, nous fêterons aussi le centenaire de la statue du Sacré Cœur. Elle sera redorée pour les festivités.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



Durant plus de 15 semaines, avec les 33 000 habitants de la Communauté de Communes de la région de Molsheim-Mutzig.



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Au double crochet sur fond azur

Des sépultures mérovingiennes prouvent l'existence d'une présence à Wolxheim dès le VI^{ème} siècle mais, c'est en 1192 qu'une première mention en est faite, sous le nom de Wolgangsheim. Un document de l'abbé du couvent d'Altdorf fait état d'une ferme (villa) appartenant à l'abbaye de Lièpvre. En 1508, cette villa devient propriété du couvent en échange contre une villa de Dambach. Entre-temps le nom de la commune est devenu Wolksansheim en 1380 puis Wolckesheim en 1464. Et c'est en 1518 que la version actuelle du nom est adoptée. Le loup est également évoqué sur le blason de la commune avec un double crochet ou crampon de piège à loup sur fond azur. L'économie de Wolxheim est très viticole avec le riesling pour spécialité mais ses gewurztraminer, muscats, sylvaner et autres pinots noirs sont également parmi les meilleurs d'Alsace. L'histoire de Wolxheim a été marquée par l'exploitation de carrières royales, au temps de Vauban, et recense plusieurs citoyens illustres : l'éminent juriste et professeur Raymond Carré de Malberg, le restaurateur de monuments Gustave Klotz, qui est à l'origine de la statue du Sacré Cœur du Horn érigée en 1912 sur un terrain de la famille Muller-Simonis, et le sculpteur Philippe Grass. Strasbourg doit les statues de Kléber et Lezay-Marnésia à ce dernier qui a également participé à la restauration de la cathédrale. JH



PHOTOS F. MAIGROT/L'AMI

Les vignerons sont aussi joyeux

Bien que créée en 1961, l'association des Joyeux Vignerons a des origines dans les années 1950 avec le trio, puis très vite quatuor vocal des vignerons composé de René Fleckstein, Charles Bernhart, Fernand Boehler et Auguste Steidel. Leurs premiers chants s'intitulaient « s Liesele us'em Rablând », « D'r Barabli », et « d'Kunkelstüb », des classiques à Wolxheim et dans la région. Au début des années 1960, la troupe des Joyeux Vignerons naît de la volonté de Charles Bernhart, un passionné de théâtre, auteur de sketches et chansons. Après des années de déplacements, un pas supplémentaire a été franchi avec la mise sur pied d'un cabaret-théâtre et d'une revue théâtrale annuelle. Wolxheim ne possédant plus de salle, les premières revues se déroulent à Dachstein dans la deuxième partie des années 1970. Marcel Fieg, directeur d'école à Ernolsheim-sur-Bruche, prend alors la direction musicale pour de nombreuses années. Depuis 1979, les Joyeux Vignerons se produisent à Wolxheim. Depuis 1961, trois présidents se sont succédés à la tête de l'association : Charles Bernhart jusqu'en 1970, Auguste Steidel de 1970 à 2001 et Antoine Jacob depuis 2001. Ensemble vocal, musical et théâtral composé d'une quarantaine de membres, la troupe a déjà eu de nombreuses récompenses, dont les « FriehjohrsSchwalmele » en 2008. Au mois de mars 2012, le Wolixer Kabarett présentera sa 36^{ème} revue en dialecte. Neuf représentations sont prévues entre le 3 mars et le 1^{er} avril. JH



Des femmes dans le monde du ballon rond

Resté dans la tradition du bangeles au niveau de l'appellation, le **Cercle Sportif Saint-Etienne de Wolxheim** a deux autres particularités, toutes deux féminines, sa présidente et ses équipes de jeunes filles et femmes.

Un ancien président de la Ligue d'Alsace de Football avait coutume de dire : « il n'y pas de petit club » et trouvait toujours des atouts à chacun. Face aux 220 licenciés (dont 58 seniors et vétérans masculins) du Cercle Sportif Saint-Etienne de Wolxheim, dans une commune de moins de 1 000 habitants, la question ne se pose même pas. Créé sur le format omnisport en juillet 1937, avec trois sections, une de basket, une d'athlétisme et une de théâtre, le club s'est adjoint une section de football en 1940, et avait

pour premier président Charles Bernhart qui a aussi joué un rôle important chez les Joyeux Vignerons. La monoculture football remonte à 1960 et le club avait généralement trois équipes. On est de loin de ce chiffre à l'époque actuelle. Le club compte en effet sept équipes de jeunes, trois de seniors et trois de féminines. Des féminines qui évoluent à un plus haut niveau que les seniors hommes. Les U 18 féminines sont en DH, les seniors femmes en Excellence Régionale alors que l'équipe fanion hommes est en D2.

Autre particularité du CS, le président est une présidente. Mère de joueur, Cathie Jacob a pris la direction des opérations en 2007 à l'issue d'une question qu'elle a d'abord prise pour une plaisanterie. « C'est pas évident dans un monde si masculin » souligne-t-elle. Ca l'est peut-être un peu plus pour l'assistante maternelle de profession dans ce club qui compte la bagatelle de 117 licenciés jeunes et féminines. Club qui contribue à la renommée du village en Alsace, le Cercle est aussi un pilier de l'animation villageoise.

Chaque année, la section jeunes et féminines organise une soirée « années 80 » en avril et le club a lancé un marché aux puces annuel dans les rues du village il y a trois ans. « On espère qu'on aura enfin le beau temps pour la quatrième édition, les trois premières se sont tenues avec de la pluie » espère Cathie Jacob. Le marché tourne quand même très bien, comme le club qui espère que les travaux aux vestiaires et au clubhouse seront pour bientôt.

JH

l'ami hebdo - 17



en partenariat avec

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

Stilla, la calme

Commune de plus de 1700 habitants, Still est une commune dont la première mention date de 773, sous le nom de Stilla, avec une donation du roi Dagobert II à l'évêque de Strasbourg. Après une mue en Stille, attestée en 1156 dans un document évoquant un «Münchof» puis en 1464, la commune dont les origines remontent aux Mérovingiens (comme le prouvent des tombes découvertes en 1964 sur les flancs de la colline) a pris assez vite son nom actuel. Il viendrait de l'implantation au bord du Stillbach, dans un environnement argileux propice à la fabrication de briques, tuiles et poteries. Le montre la rue - carrière nommée «Tiefgasse», aujourd'hui rue Evêque de Lichtenberg, tout comme la présence d'une tuilerie. Construite au XIXe siècle, l'église Saint Mathias n'en est pas moins un édifice remarquable, malgré son jeune âge, avec son baptistère du XVe, ses vitraux et sa chaire notamment (il existe un intéressant petit fascicule «Chemins de Patrimoine» sur le sujet) et la commune peut aussi se targuer d'avoir un chemin de croix construit en 1789 et classé. Le blason est «de gueules (rouge) aux deux pals d'argent» et la commune est jumelée avec Oberwolfach, un village du Pays de Bade, depuis 1965.

JH



PHOTOS F. MARGROT/LA.M.I.

Le renouveau de la tuilerie

D'après les archives départementales, la tuilerie - briqueterie de Still remonte au XVIIIe siècle. Fondée en 1720 sous forme d'établissement communal, elle est passée dans le giron de la famille Sonntag en 1805. L'exploitation de l'argile sur le territoire stillois était une activité ancienne puisqu'on en retrouve des traces dès l'époque romaine. Après 1850, deux autres tuileries fonctionnaient également dans la commune car le ban possède une abondante couche d'argile riche en fer. Première et dernière tuilerie de ce type dans la commune, la tuilerie Sonntag a fonctionné jusqu'en 1960. Elle appartient toujours à la famille et n'a pas été détruite. Les outils et les machines existent encore - elle possède notamment l'un des derniers fours Hoffmann en Alsace - et la famille a entretenu une partie des bâtiments qui font maintenant partie du patrimoine historique local. Depuis 2005, avec l'aide et sous l'impulsion de la Société d'Histoire de Mutzig et Environs et d'amis, la famille a commencé la réhabilitation du site et l'ouvre chaque année à l'occasion des Journées du Patrimoine (avec 400 à 500 visiteurs chaque année) ou pour des groupes sur rendez-vous. Sous l'impulsion d'une association présidée par une des membres de la famille, la poterie accueille aussi des activités culturelles et des stages de poterie.

JH

22 janvier 2012

Still en renfort

Maire de Still depuis mai 2008 après avoir été premier adjoint à partir de 1995 et conseiller municipal lors d'un mandat antérieur, Maurice Boehler est à la tête de la municipalité de la «petite dernière», la commune qui va rejoindre la communauté de communes de Molsheim-Mutzig le 1er mai prochain.

● Maurice Boehler, quels sont les «chantiers» en cours à Still? L'adhésion à la Communauté de Communes de la région de Molsheim - Mutzig probablement?

○ Effectivement, mais je voudrais d'abord évoquer le PLU. Le projet avait été initié par l'ancien maire en 2007 mais il n'est toujours pas approuvé. Il le sera peut-être la semaine prochaine mais il faudra encore passer par l'étape de l'enquête publique. Nous voulions mettre en place une certaine politique environnementale et urbaine mais la première ébauche du plan local d'urbanisme avait été contestée. Nous avons déjà cinq lotissements et notre but est de limiter l'extension de la commune, de préserver les vergers et les prairies. Nous voulions éviter les constructions en deuxième ligne mais nous avons dû faire quelques modifications, y compris en revenant sur le PADD (projet d'aménagement et de développement durable). Concernant l'adhésion à la communauté de communes, Still faisait partie des huit communes encore isolées, dont cinq font d'ailleurs partie du canton de Molsheim, et c'est devenu une obligation de rejoindre une intercommunalité. Nous avons été courtisés par les trois intercommunalités des alentours mais nous sommes dans le canton et dans le bassin de vie de Molsheim. C'était donc un choix naturel pour nous. Pour la date, elle nous a été dictée



PHOTOS F. MARGROT/LA.M.I.

par le contrat de traitement de nos eaux usées qui arrive à échéance le 30 avril. Même si cela a un coût, au niveau de la fiscalité et du prix de l'eau, l'adhésion à la communauté de communes de Molsheim nous fait entrer dans une autre dimension. Elle ouvre de nouvelles perspectives de travail.

● Quels sont les grands travaux effectués par votre équipe depuis mars 2008?

○ La commune est dans un contexte financier fragile, délicat. Cela nous limite forcément dans notre volonté politique d'investir. Il faut manœuvrer avec rigueur et prudence car qui dit investissement dit nouvel emprunt. L'endettement de la commune est

élevé, il est de 1 300 euros par habitant. La commune a eu un développement considérable en matière d'équipements, avec notamment la salle des fêtes, le complexe sportif, la rénovation intérieure et extérieure de l'église et la maison des pompiers, mais cela a été fait grâce au recours à l'emprunt. Après mon arrivée, j'ai eu une période très difficile car il a fallu trouver 200 000 euros pour boucler le budget. Les taux des taxes locales ont alors été augmentés de 25 % en 2009 et nous avons changé les termes des accords qui nous liaient au Foyer de la Basse Bruche pour le projet dit des trois maisons. Le Foyer a

racheté les immeubles. Du côté des investissements, nous avons surtout fait de l'entretien de l'existant, maintenu le fonctionnement dans un bon état par petites touches. Nous avons rénové la salle de jeux de l'école maternelle et créé un rond point à une entrée de village.

● Vous avez quand même des projets sur votre bureau...

○ Le principal projet est la réfection de la cour de l'école élémentaire et la construction d'un préau reliant les deux bâtiments. Nous souhaitons aussi refaire les sanitaires extérieurs et intérieurs mais le projet ne sera réalisé qu'en fonction des subventions reçues. La réduction de notre endettement est notre objectif principal. En 2011, le budget s'est élevé à 560 000 euros pour le fonctionnement et à 1,2 million d'euros pour les investissements et on revient à un autofinancement net de 140 000 euros. Cela permet de mieux respirer. Nous avons trois ressources : les impôts, notre forêt de 450 ha qui n'a pas été très profitable mais commence à rapporter à nouveau et le camping municipal où les investissements nécessaires limitent le bénéfice. Nous avons derrière nous trois années pas faciles, j'espère que les deux dernières du mandat seront meilleures.

Propos recueillis par Joël Hoffstetter



L'Institut des aveugles

On ne peut pas le rater au centre de la commune, en face de la mairie, et il contribue à la réputation de la commune. Depuis 1895, Still accueille l'Institut des Aveugles aujourd'hui géré par l'association Adèle de Glaubitz, héritière des activités sociales, médico-sociales et sanitaires de la Congrégation des Sœurs de la Croix. Avec une centaine de salariés, autant de soignants et de membres du personnel que de pensionnaires, l'Institut accueille des personnes adultes aveugles ou malvoyantes et plurihandicapées.

Pendant de nombreuses années, il a été un établissement

spécialisé pour l'éducation, la formation scolaire et professionnelle des jeunes aveugles mais depuis 1973, les enfants et adolescents sont accueillis sur le site du Neuhof de l'association, à Strasbourg, et l'établissement est aujourd'hui agréé foyer d'accueil médicalisé (FAM), foyer d'accueil spécialisé (FAS) et foyer d'hébergement pour travailleurs handicapés.

Les personnes accueillies en hébergement sont toutes employées par l'atelier de Still, l'ESAT Saint-André, un autre établissement relevant de l'association Adèle de Glaubitz.

D'importants travaux à partir de 2007

En FAS et en FAM, les personnes accueillies sont toutes aveugles ou malvoyantes, mais sont atteintes de surcroît d'un ou plusieurs handicaps associés, tels que la déficience mentale, avec ou sans troubles autistiques, l'handicap moteur, ainsi que d'autres troubles psychiques et du comportement. A partir de décembre 2007, l'Institut a connu une importante rénovation en deux phases avec construction d'un bâti-

ment neuf d'hébergement de quatre groupes de vie (36 chambres), réhabilitation de la chapelle et construction d'une passerelle de liaison entre le bâtiment «les Tilleuls», «la chapelle», et le nouveau bâtiment. Le bâtiment «La chapelle» a été transformé pour accueillir un plateau médico-technique adapté en sous-sol comprenant une salle de sport, une salle de psychomotricité, une salle snoezelen, une salle de kinésithérapie et un espace de balnéothérapie. Au premier étage, une grande salle permet d'organiser fêtes et rencontres avec les parents.

JH

l'ami hebdo - 17